# DEUXIÈME PARTIE

## NOMENCLATURE DES TRIBUS

---

### CHAPITRE PREMIER

### EIIL SÉRIF اهل سريف

Le nom de Sérif سريف « la rangée de ceps de vignes[1] » n'est pas un nom de tribu, mais un nom de lieu. Les « Ehl Sérif » sont les habitants du Djebel Sérif, comme les « Ehl Gharb » sont les habitants de la région du Gharb, appartenant aux tribus arabes des Sefian et des Beni Mâlek.

Le Djebel Sérif, d'après la table géographique de la traduction d'Ibn Khaldoun, par de Slane, page LXXVIII, est « une montagne du Rif marocain située entre El Casr el

1. On ne peut s'empêcher d'être frappé par la fréquence, dans le N.-O. marocain, des noms de lieux rappelant les vignes ou les raisins. La région montagneuse qui se trouve au S.-E. de Tanger, porte le nom de « Djebel Zabib » la montagne des raisins secs; à une douzaine de kilomètres de Tanger, par la route de Fès, on trouve le village d'Aïn Dalia « la source des vignes ». Le cap Spartel était désigné, par les Grecs, sous le nom de Αμπελουσια ou de Κωτης ακρον, le « cap des vignes ». — « Ptolémée, dit M. Tissot, donne la forme pluriel Κωτεις et semble désigner, sous ce nom collectif, non seulement le massif du cap Spartel, mais tout le plateau projeté par les moutagnes du Rif entre Tingis et Lixus. » Enfin la ville arabe qui s'est élevée en face de Lixus, sur la rive gauche du Lekkous, porte le nom d'El-Araïch, « les treilles ».

Kebir et le pays des Ghomara ». Il nous a été impossible de retrouver à partir de quelle époque le nom de *Ehl Sérif* a été appliqué comme nom de tribu aux populations qui habitent le Djebel Sérif. El-Bekri, au onzième siècle, ne parle ni de la région ni de la tribu de ce nom.

Ibn Khaldoun, qui vivait au quatorzième siècle, ne cite le nom de Sérif que comme celui d'une montagne habitée, dit-il, par les Beni Mân et les Beni Ou-Zeroual.

D'après la *Dohal en-Nachir*, de Mohammed ibn Asker dans la vie de Sidi Ahmed ech-Chouïakh, de Zahdjouka, les gens du Sérif étaient, au commencement du seizième siècle, gouvernés par *Talha el-Arousi*, qui les pressurait. Il semble donc qu'à cette époque le Sérif faisait partie des Beni Arous. Au seizième siècle, Léon l'Africain ne cite le Sérif ni comme tribu ni comme région.

A la même époque, Marmol n'en parle pas davantage. A propos de la tribu des Beni Arous, il dit : « C'est de là qu'étaient sortis les *Laroces* (El-Arousin); ils étaient gouverneurs d'Ezagen (Azdjen), d'Acaçar-quivir et de Larache[1]. » Le Djebel Sérif est compris dans cette région, entre El Qçar et Azdjen.

Il est donc probable que la tribu actuelle des *Ehl Sérif* est d'une formation relativement récente et qu'elle est composée d'éléments divers formés de différentes tribus. La population, surtout berbère, est certainement mélangée d'éléments arabes, tant par le grand nombre de familles chérifiennes qui y sont établies que par la pénétration des envahisseurs arabes, Riah et Khlot.

Les Ehl Sérif se considèrent comme appartenant à la grande famille berbère des Ghomara, mais il est certain qu'il doit s'y trouver également des éléments Cenhadja.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer au commencement de ce travail, les auteurs arabes ne sont pas d'accord

1. Marmol, t. II, p. 246.

eux-mêmes sur les origines Cenhadjiennes ou Ghomariennes de certaines tribus de la région du Habt.

A propos des populations qui habitent le Djebel Sérif, Ibn Khaldoun se contredit lui-même. Après avoir dit, page 124 du tome II, que le Djebel Sérif était habité par les Beni Mân et les Beni Ou-Zeroual, *autres populations Cenhadjiennes*, il dit page 134 du même volume : « Les Ghomara se partagent en une quantité innombrable de branches et de familles, parmi lesquelles on distingue surtout les Beni Hamid, les Metioua, les Beni Nâl, les Aghsaoua, les *Beni Ou-Zeroual*, et les Medjekiça. Les Ghomara habitent les montagnes du Rif, région qui borde la Méditerranée; leur pays a une longueur de plus de cinq journées, depuis Ghassaça, au nord des plaines du Maghreb, jusqu'à Tanger, et il renferme ces villes, ainsi que Nokour, Badis, Tikiras, Titawin (Tétouan), Ceuta et Casr. La largeur de ce territoire est aussi de cinq journées, depuis la mer jusqu'aux plaines qui avoisinent Casr Ketama et la rivière Ouargha. »

La tribu actuelle d'Ehl Sérif est comprise dans cette région.

Outre les différents éléments berbères, il se trouve également en Ehl Sérif un élément arabe, composé d'abord des nombreuses familles chérifiennes des descendants de Moulay Idris et des infiltrations arabes venant de la plaine. Il serait aussi difficile aujourd'hui de distinguer les familles arabes des familles berbères que de retrouver les origines réelles de ces tribus berbères elles-mêmes.

La langue arabe avec le même accent et mélangée des mêmes expressions berbères est employée par tous indistinctement, et la manière de vivre, se rapprochant plutôt des coutumes berbères, est la même pour tous.

## *Historique.*

La tribu des Ehl Sérif n'existant au point de vue administratif que depuis une époque relativement rapprochée de nous, il est impossible de retrouver l'histoire des populations qui habitaient le Djebel Sérif avant le siècle dernier.

Vers 1845, les Ehl Sérif faisaient partie des tribus placées sous l'autorité du faqih Si Bouselham ben Ali Astot er-Rifi, gouverneur de Tanger, Larache, El-Qçar, de toutes les tribus du Fahç, Gharbia, Sahel, Khlot, Tliq, et de toute la région des Djebala. Si Bouselham était également représentant du Sultan à Tanger, où il résidait.

L'étendue du territoire de ce gouvernement fut diminuée à la mort de Si Bouselham; celui de Tanger et des tribus environnantes en fut séparé et pourvu d'un gouverneur particulier qui habitait Tanger, tandis que le gouverneur des tribus du Khlot, Tliq, Ehl Sérif, etc., résidait à Larache.

Le successeur de Si Bouselham fut le Hadj Ali Astot, son neveu, qui gouverna pendant une trentaine d'années.

Il y a environ trente-cinq ans, sous le règne de Moulay el-Hasan, Ehl Sérif faisait partie du gouvernement du Qaïd Mohammed Ould el-Hadj Ali Astot, Qaïd de Larache, d'El-Qçar, du Khlot, du Tliq et de plusieurs tribus des montagnes. Ce gouverneur avait sur ces tribus une autorité effective et les administrait. A sa mort, il y a une trentaine d'années, le gouvernement de Larache et des tribus qui en relevaient, sortit de la famille Astot, où il était resté pendant plusieurs générations, et fut donné au Hadj M'hammed Ould Ba Mohammed ech-Chergui, de la tribu guich des Cheraga. En 1882, le Sultan Moulay el-Hasan

Enfant Djibeli tribu du Sérif.

réunit une Mehalla considérable pour son expédition au Sous contre le Chérif de Tazeroualt, El-Hosein Ou Hachem, descendant de Sidi Ahmed bou Mousa el Hasani es-Semlali. Il ordonna au gouverneur de Larache d'envoyer ses contingents, y compris ceux des tribus montagnardes, ce qui, ainsi que nous l'avons vu en parlant de la *harka*, est contraire à l'usage établi.

Les tribus des Rhona et du Sérif, qui à cette époque relevaient toutes les deux du gouverneur de Larache, refusèrent d'envoyer leurs contingents et immolèrent des taureaux à la grande tribu des Ghezaoua pour obtenir son appui contre le Makhzen. Devant cette résistance, le Qaïd Ould Ba Mohammed, qui avait réuni au Minzah d'El-Qçar les contingents du Khlot et du Tliq et qui avait appris que les Ehl Sérif, avec des fractions des Rhona, des Ghezaoua et des Beni Ysef venus à leur aide, étaient réunis au dchar d'El-Qaouç en Sérif, où habitait le Hadj Mohammed ez-Ziat, l'instigateur de la révolte, envoya son infanterie sur la gauche par le village khlot des Debaryin afin d'attirer les Djebala dans la plaine, et partit lui-même avec sa cavalerie par Sidi Embarek ben ech-Cheikh. Dissimulé derrière les collines de Sidi Amar el-Qaïtoun sur la limite du Sérif et du Khlot, il attendit le mouvement en avant des Djebala contre son infanterie qui devait leur faire quitter le couvert de lentisques où ils étaient à l'abri. Entraînés par leur combat contre l'infanterie qui les attirait en reculant, les Djebala descendirent dans la plaine. Le Qaïd Ould Ba Mohammed leur coupa la retraite avec sa cavalerie : il en tua un grand nombre et fit beaucoup de prisonniers, parmi lesquels le Hadj Mohammed ez-Ziat lui-même. Une soixantaine de têtes de Djebala, salées préalablement par les Juifs d'El-Qçar, furent envoyées au Sultan à Fès. La résistance des Ehl Sérif était brisée et leur soumission fut complète.

A la mort du Qaïd El-Hadj M'hammed Ould Ba Moham-

med, le gouvernement de Larache, des tribus du Khlot, du Tliq et de certaines tribus de montagnes y compris celle d'Ehl Sérif, retourna à la famille Astot en la personne de Si El-Mekki ben Abdesselam. Les ehl Sérif, réduits par le gouvernement énergique du Qaïd Ould Ba Mohammed, restèrent soumis à Si el-Mekki, mais la faiblesse de ce gouverneur leur permit de reprendre des habitudes d'indépendance qui se manifestèrent sous son successeur, qui, était son neveu, Si Ahmed ben et-Tahami Astot.

Celui-ci avait comme secrétaire et comme conseiller un homme d'un certain savoir et d'une certaine intelligence, mais d'une probité douteuse, Si Ahmed Ghaïlan, originaire des Beni Gorfet, et qui était de l'illustre famille des Ghaïlan, à laquelle appartient le fameux *moudjahid* Aboul-Abbas Ahmed el-Khadir ben Ali Ghaïlan qui a tenu une si grande place dans l'histoire du Maroc au dix-septième siècle au moment de l'avènement de la dynastie des Filala. Nous reviendrons sur cette famille en étudiant la tribu des Gorfet.

Les conseils de Si Ahmed Ghaïlan, qui n'avaient d'autre but que de favoriser ses intrigues personnelles dans les tribus de façon à augmenter par tous les moyens sa propre fortune, ne tardèrent pas à provoquer des mesures qui causèrent dans les tribus relevant du gouverneur de Larache une véritable exaspération.

La tribu des Ehl Sérif s'insurgea contre l'autorité de Si Ahmed ben et-Tahami dans le courant de l'année 1892, refusa de payer l'impôt et de fournir les contingents de troupe pour une harka qui devait accompagner le Sultan dans son voyage au Tafilelt. On voit que cette question de la harka pour des expéditions éloignées est souvent la raison déterminante de soulèvements des Djebala.

Le Qaïd Si Ahmed ben et-Tahami voulut recommencer l'opération qui avait si bien réussi à Ould Ba Mohammed ech-Chergui. Comme lui, il avait réuni au Minzah d'El-

Qçar les contingents des tribus arabes du Khlot et du Tliq. Mais, tandis que le Qaïd Ould Ba Mohammed avait toute la sympathie des Arabes qu'il administrait avec fermeté mais avec justice, tandis qu'il était lui-même bon cavalier et courageux, Si Ahmed ben et-Tahami, grâce aux mauvais conseils de Si Ahmed Ghaïlan, n'était pas aimé et, de plus, il n'était aucunement un homme de poudre.

Il envoya contre les Ehl Sérif son Khalifa, Si Ahmed Khannera, qui voulut refaire le mouvement tournant du Qaïd Ould Ba Mohammed. Trahi par les gens du Khlot qui avaient prévenu les Djebala, Khannera fut pris dans une embuscade entre El-Qaouç et Dar el-Ouzari, à l'endroit où se séparent les deux routes dont l'une conduit au Souq de l'Arbâa de Sidi Boubeker et l'autre à Ouezzan par Cebbab. Les Djebala conduisirent leur prisonnier jusqu'à l'emplacement du marché de l'Arbâa de Sidi Boubeker et l'attachèrent à un olivier sauvage au haut du marché. Ils lui coupèrent alors avec leurs couteaux des tranches de sa propre chair *qu'ils l'obligèrent à manger*. Ensuite, ils le suspendirent aux branches de l'olivier et tirèrent sur lui à la cible. Quand le malheureux fut enfin mort, ils découpèrent son cadavre en morceaux qu'ils se partagèrent et qu'ils jetèrent aux chiens.

Devant cet échec, le Qaïd Si Ahmed ben et-Tahami demanda au Sultan l'appui des tribus du Gharb et l'envoi d'une Mehalla.

Les Qaïds Si Boubeker el-Habasi, des Beni Malek, Hadj Bouselham Remouch, des Sefian, Idris Ould Ahmed ben Bouaza, des Oulad Aïsa, M'hammed el-Gueddari, des Beni Hasen, vinrent avec leurs contingents planter leurs tentes au Minzah d'El-Qçar. A ces gouverneurs de tribus de Naïba se joignirent les tribus Guich Cheraga, Cherarda, Oulad Djama, El-Oudaïa. Toute cette expédition, relativement considérable, qui comprenait environ cinq cents fantassins, deux mille cavaliers et quatre petites pièces

d'artillerie, était placée sous le haut commandement de Moulay el-Amin, frère du Sultan Moulay el-Hasan. Abandonnant la partie de la tribu du Sérif qu'il avait attaquée la première fois et où Khannera avait trouvé la terrible mort que nous avons racontée, Si Ahmed ben et-Tahami dirigea les troupes vers la partie nord de la tribu, du côté du Souq el-Khemis de Bou Djedian et du marabout de Sidi Ali ech-Choulli. Après quelques échecs, les troupes du Sultan finirent par avoir le dessus et incendièrent les dehors de Çafçaf et de Bou Djedian. Plusieurs têtes furent rapportées, entre autres celles de tous les enfants d'une école et celles du faqih. On n'osa pas envoyer les têtes d'enfants à Fès et elles furent enterrés à El-Qçar, au sanctuaire de Sidi el-Hadj Ahmed et-Tlemsani.

Pendant le séjour à El-Qçar de la Mehalla réunie contre les Ehl Sérif, survint, au moment du passage à El-Qçar du Ministre de France, comte d'Aubigny, un incident que nous avons rapporté dans « Les tribus arabes de la vallée du Lekkous[1] ».

Il s'agissait d'une infraction au protocole commise par Si Ahmed ben et-Tahami vis-à-vis du Ministre de France. Cet incident, joint à l'état d'anarchie de son gouvernement, provoqua la chute de Si Ahmed ben et-Tahami, qui fut remplacé par le Qaïd Abdelqader bel-Hadj el-Hadi Khalkhali el-Yakoubi el-Kholti, ancien amin du tertib de 1881. Afin de calmer momentanément l'insurrection des Ehl Serif, que la campagne dirigée contre eux n'avait pas amenés à faire leur soumission, le Makhzen leur donna un gouverneur particulier appartenant à leur propre tribu, le Qaïd Abdesselam ben Hammo, du dchar d'Aïn Bou Amer. Si Abdesselam ben Hammo commença par se mettre à l'abri de ses contribules en venant habiter le plus souvent El-Qçar. Il gouverna la tribu tant bien que mal pen-

1. Cf. *Arch. maroc.*, t. V, p. 4.

dant une année ; au bout de ce temps, un soulèvement se produisit tandis qu'il était dans sa maison de Aïn Bou Amer, en Sérif. Il eut tout juste le temps de se sauver et de se réfugier chez les Oulad Ali (Khlot. Oulad Amran). Sa maison d'Aïn Bou Amer fut incendiée, ses troupeaux razziés. Le Makhzen le destitua et s'empara en outre des biens qu'il possédait à El-Qçar ; sa femme et ses enfants qui s'y trouvaient durent s'échapper par les terrasses pour n'être pas arrêtés. Pendant un certain temps, Abdesselam ben Hammo et sa famille, qui était parvenue à l'y rejoindre, restèrent chez Mohammed ben Djilali, aux Oulad Ali; puis il se réconcilia avec sa tribu et retourna y vivre jusqu'à sa mort.

Si Abdesselam ben Hammo fut remplacé dans le gouvernement du Sérif par le Qaïd Abdelmalek bel-Hachemi es-Saïdi, gouverneur de la ville d'El-Qçar.

Si Abdelmalek, ancien Khalifa du Pacha de Tanger, ancien Amel d'Oudjda, ancien ambassadeur du Sultan à Paris, où il s'était rencontré avec M. Grévy, était originaire des Beni Saïd, du Rif, mais il était né à Tanger où sa famille était établie depuis le retour des Musulmans dans cette ville après le départ des Anglais en 1684 ; il appartenait donc à une famille du Makhzen de Tanger. C'était un homme d'une certaine valeur, mais fatigué et vieilli ; on lui avait donné le gouvernement d'El-Qçar comme une retraite. On ne l'y a d'ailleurs pas laissé longtemps. Envoyé ensuite à Larache, il a fini par être envoyé à Taza, où il est mort quelque temps avant le premier soulèvement de Bou Hamara dans cette ville.

Sans moyens d'action, Si Abdelmalek voulut user de diplomatie avec les gens du Sérif qui se moquèrent de lui. Ils le traitaient cependant avec une certaine considération à cause de sa haute tenue et de son grand âge, mais ils ne lui payaient aucun impôt.

Le Qaïd Abdelqader el-Khalkhali, par des achats suc-

cessifs, finit par réunir en un seul gouvernement, en 1896, les villes de Larache et d'El-Qçar, les tribus arabes du Khlot et du Tliq et les tribus de montagnes du Sérif, des Beni Ysef, des Soumata et des Rhona. Son autorité effective ne s'exerçait que sur les deux villes et sur les tribus arabes; il gouvernait un peu le Sérif; quant aux trois autres tribus de montagnes, elles lui échappaient complètement. En 1902, dépouillé de presque tous ses gouvernements, il fut envoyé à Arzila; les tribus de montagnes ne furent données à personne et restèrent nominalement au Qaïd El-Khalkhali, avec Arzila où il résidait, et les Oulad Yaqoub dans le Khlot.

Lorsque, dans le courant de l'année 1903, le Qaïd Abdelqader el-Khalkhali fut assassiné par ses administrés à Arzila, Ehl Sérif et les autres tribus qui étaient théoriquement placées sous son autorité restèrent quelque temps sans gouverneur. On a prétendu que son fils Si Mohammed el-Khalkhali avait donné au Makhzen une certaine somme pour obtenir le gouvernement de ces tribus, mais il a toujours été impossible de rien savoir de positif à ce sujet. Quoi qu'il en soit, un Sérifi du dchar de *Dalm el-Ghemiq*, Si el-Hachemi Çata, acheta le gouvernement de sa tribu. Le Makhzen lui envoya un sceau en argent qui lui fut remis à El-Qçar par l'intermédiaire d'un négociant de Fès, Si el-Djilani Bennis, moyennant mille douros.

Aussitôt que Si el-Hachemi voulut gouverner ses contribules d'une manière effective, ceux-ci, habitués à une complète indépendance depuis plusieurs années, se soulevèrent et brûlèrent la maison de leur nouveau gouverneur, qui n'eut que le temps de se sauver dans la tribu des Rhona. La tribu du Sérif resta encore une fois pendant quelques mois sans Qaïd et s'administra elle-même sous l'autorité de sa *Djemâa* et de ses notables.

Au mois de décembre 1904, au moment où des difficultés avec le Makhzen retardaient le départ pour Fès de

l'ambassade de M. Saint-René-Taillandier, des intrigues, dirigées par les membres du Makhzen eux-mêmes, avaient pour but d'empêcher cette ambassade, qui était annoncée comme devant exiger des réformes de nature à empêcher ou tout au moins à diminuer le pillage administratif. Pour essayer d'obtenir ce résultat, et pour effrayer l'ambassadeur, le représentant du Sultan à Tanger, le Hadj Mohammed et-Torrès, osait déclarer qu'il ne pouvait pas répondre de la sécurité de l'Ambassade entre Tanger et El-Qçar, sous prétexte des agissements de Raïsouli ; en même temps, à l'instigation d'un Chérif du Sérif, El-Hadj el-Mokhtar, qui revenait de Fès, la fraction des Outaouiyin de la tribu fit une manifestation contre la ville d'El-Qçar.

Sous le prétexte que les femmes du Sérif qui venaient au marché d'El-Qçar y étaient insultées, que le Hadj El-Mokhtar lui-même avait été maltraité par un Européen habitant la ville, sept ou huit cents fusils descendirent jusque dans les jardins d'oliviers qui se trouvent à l'est de la ville, menaçant d'exercer des représailles pour venger les insultes dont la tribu avait été l'objet.

Les trois Qaïds qui habitaient El-Qçar, Bouselham bel-Herredia, gouverneur du Tliq, Si Embarek el-Khammali, gouverneur du Khlot, Abderrahman el-Yaqoubi, Khalifa pour El-Qçar du gouverneur de Larache, Si M'hammed el-Gueddari, au lieu de prendre des mesures de défense, ce qui leur eût été facile avec les moyens dont ils disposaient, traitèrent avec les Djebala et achetèrent leur départ moyennant trois cents douros qu'ils firent ensuite payer à la ville au quintuple. Les seuls Juifs d'El-Qçar payèrent à cette occasion six cents douros.

Une Mehalla commandée par le Pacha des Cheraga, Si Abdelkerim ben Larbi Ould Ba Mohammed ech-Chergui qui était envoyée par le Sultan afin de rétablir les communications entre Tanger et El-Qçar, coupées par Raïsouli, arrivait à El-Qçar peu de temps après ces événements.

Au lieu de prendre vis-à-vis de la tribu des Ehl Sérif les mesures énergiques qui convenaient, et qui seules auraient pu les soumettre, on traita avec elle, on parlementa, on intrigua, et tout se régla moyennant quelques sommes d'argent remises au chef de la Mehalla et au Chérif Baraka qui l'accompagnait, Moulay Boubeker el-Filali, parent éloigné du Sultan.

Afin de satisfaire les apparences et de sauvegarder la dignité du Makhzen, le gouvernement de la tribu fut vendu au Qaïd Bousselham bel-Herredia, gouverneur du Tliq, qui, peu de temps auparavant, avait déjà acheté le gouvernement de la ville d'El-Qçar.

Son administration, qui consistait surtout à se servir des Ehl Sérif comme d'un épouvantail pour El-Qçar, de telle sorte que la ville, attaquée toutes les nuits par des bandes de Djebala armés, était devenue presque inhabitable, ne fit qu'encourager ces derniers à persévérer dans leur anarchie, de complicité avec leur complaisant gouverneur.

Dans le courant de l'année 1905, les gouvernements d'El-Qçar, du Khlot, du Tliq, du Sérif, de Çarçar et des Meçmouda, furent achetés par le Hadj Bouselham ben Ali er-Remiqi el-Djellouli el-Kholti, notable du Khlot[1].

Les Ehl Sérif refusèrent positivement de reconnaître le nouveau gouverneur, qui, impuissant à pénétrer dans la tribu, se contenta de faire arrêter les gens du Sérif qui venaient à El-Qçar ; il en fit même tuer un soir par ses soldats, de telle sorte qu'aucun Sérifi ne venait plus en ville et que les relations de la tribu avec leur gouverneur étaient complètement interrompues.

Lorsqu'après la proclamation de Moulay Abdelhafid en août 1908, le Qaïd Er-Remiqi fut arrêté et remplacé au

1 Cf. *Arch. maroc.*, t. V. « Les Tribus arabes de la vallée de Lekkous », p. 18, et t. VI, p. 377.

gouvernement d'El-Qçar, du Khlot et du Tliq par le Qaïd Mohammed Ould Boucheta el-Baghdadi, de la tribu Guich des Oulad Djama, la tribu des Ehl Sérif fut rattachée au gouvernement de Larache. Le Qaïd de cette ville était alors Si Abderrahman ben Abdessadaq, ancien Amel d'Oudjda et ancien gouverneur de Fès el-Bali.

Le pacha de Larache, séparé des Ehl Sérif par le Khlot et le Tliq, sans tribu, arabe, sans troupes, n'avait aucun moyen d'action sur cette tribu, qui, de fait, échappait complètement à l'autorité du Makhzen et se gouvernait elle-même comme bon lui semblait.

En 1909, le Hadj Bouselham er-Remiqi racheta moyennant un million environ les gouvernements d'El-Qçar, du Khlot et du Tliq, et la tribu du Sérif fut donnée ou vendue avec les autres tribus montagnardes au fameux Chérif Moulay Ahmed ben Mohammed er-Raïsouli, qui, de bandit, était devenu gouverneur.

Jusqu'à présent, Raïsouli n'a exercé aucune autorité effective sur les Ehl Sérif; cependant, dans les premiers mois de 1910, une Mehalla chérifienne qui était campée à Sidi Bou Douma, au sud d'Ouezzan, sous le commandement de Si Mohammed Ould Boucheta bel-Baghdadi, après avoir soumis la tribu des Meçmouda, vint camper à Azdjen ; de là, avec le concours des Beni Mestara, des Beni Mezguilda, des Meçmouda et des Ghezaoua, qui avaient déjà fait leur soumission, elle razzia complètement et réduisit la tribu des Rhona et pénétra dans le Sérif dont elle brûla plusieurs villages : Dar Maïzo, El-Meghtir, Aïn Hadjel et quelques maisons d'El-Mendjera. Les Ehl Sérif firent alors leur soumission au Qaïd Mohammed el-Baghdadi, qui les envoya à Arzila, à leur gouverneur Moulay Ahmed er-Raïsouli. C'est à lui que la tribu du Sérif verse actuellement l'impôt (el-qanatir) fixé par le Makhzen, tandis que la Mehalla de Baghdadi reste campée à Azdjen ; d'où elle va se diriger à Cebbab, en Sérif sur la rive droite du Lekkous.

La soumission des Ehl Sérif semble donc complète en ce moment; il est à craindre que, conformément à son déplorable système, le Makhzen, après avoir dépouillé la tribu, ne l'abandonne de nouveau à l'insoumission et à l'anarchie [1].

### *Limites de la tribu.*

La limite de la tribu des Ehl Sérif avec celle du Khlot est indiquée en commençant par le Nord, du côté des Beni Gorfet, par la qoubba de Sidi Ali Bouloufa; du dchar de Eç-Çafçaf au dchar d'Aïn El-Mir, la limite entre les deux tribus est formée par l'Oued el-Mkhazen pendant 1.500 mètres environ. On trouve ensuite le dchar d'Aïn Mamoun qui se trouve au-dessus du Souq el-Khemis de Boudjedian, au-dessus duquel se voit la qoubba de Sidi Ali ech-Choulli; puis le dchar d'El-Meqçbat, le dchar d'El-Azib. Du petit village de Bir ed-Douar jusqu'au dchar de Dar el-Oued, la limite est formée sur une longueur d'un kilomètre environ par l'Oued Ouarour, qui sort du Sérif à Dar el-Oued et

1. Dans le courant de l'année 1910, le chérif Moulay Ahmed er-Raïsouli a été nommé gouverneur de la tribu du Khlot en remplacement du Hadj Bouselham er-Remiqi destitué. Pendant quelques mois Raïsouli qui avait établi à El-Qçar el-Kebir le centre de son gouvernement, a pu continuer à gouverner effectivement la tribu du Sérif à laquelle il avait donné deux cheikhs: Si el-Hachemi Qriouar, voleur et recéleur réputé, du village des Beni Gueddour, pour la fraction des *Oulaouïin*; Si Mohammed ben Abdessalam ben Hamo, du village d'Ain bou Amer, dont le père a été autrefois gouverneur du Sérif, pour la fraction des *Fouqanïin*.
Dernièrement les *Oulaouïin* se sont soulevés contre leur Cheikh et ont incendié les villages de Beni Gueddour, Aïn Hadjel et El-Moghtir. Si-el-Hachemi Qriouar a pu s'échapper et s'est réfugié à Arzila où réside Raïsouli actuellement, après avoir quitté El-Qçar définitivement ou momentanément. Les *Oulaouïin* ont fait des sacrifices d'animaux aux tribus des Rhona, Ghezaoua et Beni Mestara, qui leur ont promis leur appui contre Raïsouli au cas de besoin. Les *Fouqanïin*, avec leur chef Mohammed ben Abdessalam ben Hamo, ne se sont pas encore prononcés ouvertement contre Raïsouli et attendent les événements.

entre dans le Khlot en tournant vers l'ouest à Bir ed-Douar. On trouve ensuite, sur la limite des deux tribus, les dchar de Aïn Qrar, Dar Çaf et Tagharabout en Sérif, en face des Cherarka, dans le Khlot; puis le petit dchar de Ed-Djilia et celui de Bourkha en face des Oulad el-Bernia dans le Khlot; le dchar d'El-Qaouç et celui d'El-Outah, qui fait face au Debaryin du Khlot. D'El-Qaouç au dchar d'El-Milianah, la limite est formée par le torrent (khandaq) de Et-Taraout qui, après El-Milianah, entre dans le Khlot. En face du douar Khlot des Halalfa, se trouve en Sérif le dchar du khandaq El-Hamra, puis la limite du Sérif est formée par l'Oued Lekkous à l'endroit où cette rivière forme une boucle autour de Ez-Zahdjoudaka, dit *Ez-Zahdjouka de l'Arab*, pour le distinguer du village du même nom en Sérif.

En face d'Ez-Zahdjouka, qui est en territoire Tliq, se trouvent, sur la rive droite du Lekkous, le village sérifi appelé Dchar el-Maalem, et la colline boisée des Ketama qui fait également partie du Sérif.

La tribu du Sérif, qui est limitée à l'ouest et au sud-ouest par le Khlot et le Tliq, est limitée au sud par Çarçar et Meçmouda; à l'est par les Rhona; au nord-est par les Beni Ysef et les Soumata; au nord par les Beni Gorfet. Les Ehl Sérif sont donc sur la rive droite de l'Oued Lekkous, sauf la colline des Ketama et le village d'El-Guisa, qui se trouvent sur la rive gauche, et ce dernier à quatre kilomètres environ de l'Oued Lekkous, sur un mamelon élevé et boisé qui est au sud-est du Djebel Gheni et au nord-ouest du Çarçar. Géographiquement, ce mamelon fait partie de cette montagne, mais administrativement la moitié du dchar d'El-Guisa, qui est à son sommet, appartient au Sérif, l'autre moitié relève de Çarçar. La situation administrative de Çarçar n'est d'ailleurs pas très fixe et il est rattaché tantôt à la tribu des Meçmouda, tantôt au Sérif. En face de Çarçar, sur la rive droite du Lekkous, on

trouve en Sérif les dchars de Beni Khaled, Mimouna, Beni Maâfa. A partir de cet endroit, le Sérif est limité sur une courte distance par la tribu des Meçmouda, dont il est séparé par le Lekkous. Du dchar d'Eç-Cebbab à celui de Tefer en Sérif, le Lekkous forme la limite entre cette tribu et celle des Rhona. Sur ce parcours d'une dizaine de kilomètres, se trouvent les dchars de El-Meghtir, Aïn Hadjel, Dar Maïzo, Dalm el-Ghemiq, Çaf Traoula. A partir de Tefer, le Lekkous cesse de limiter le Sérif et Rhona et, tournant à l'est, coule entre cette dernière tribu et celle des Beni Ysef.

La tribu des Sérif est alors limitée au nord-est par les deux tribus des Beni Ysef et des Soumata. En face de la première de ces tribus, se trouvent en Sérif les dchars des Beni Sefar, de l'Azib ou Ançar el-Meriniin (el-Meriniich, en dialecte djibeli) et celui de Çaf el-Khelaf. Entre les Beni Cefar et l'Azib el-Meriniin, la limite est traversée par l'Oued Ouarour, qui à cet endroit porte le nom d'Oued Azela et qui descend de Sidi el-Mezouar en Soumata, traverse le Sérif et en ressort, ainsi que nous l'avons vu, pour pénétrer dans le Khlot à Bir ed-Douar, après avoir limité le Sérif et le Khlot depuis Dar el-Oued. A partir de Çaf el-Khelaf, c'est la tribu des Soumata qui, toujours au nord-est, est en face du Sérif. Les dchars de cette tribu qui sont vis-à-vis des Soumata sont : Aïn Bou Kerchoum, El-Qlia, puis, au nord, vis-à-vis des Beni Gorfet, les villages d'Aïn Mançour et de Tismelal.

Nous sommes ainsi, en faisant le tour de la tribu des Ehl Sérif, revenus au dchar d'Es-Souhlïin où se trouve la la qoubba de Sidi Ali Bou Loufa d'où nous sommes partis. Le côté nord d'Es-Souhlïin est tourné vers les Beni Gorfet, le côté est vers le Khlot. Ce village est habité par des Khlot, mais se trouve en territoire Sérifi, au point de jonction des trois tribus : Khlot, Ehl Sérif et Beni Gorfet.

## *Routes et Gués.*

Il n'y a bien entendu pas plus de véritables routes en Ehl Sérif que dans le reste du Maroc, mais de simples pistes plus ou moins fréquentées. Les plus importantes sont : celle d'El-Qçar qui conduit d'El-Qçar à Ouezzan par Cebbab; celle d'El-Qçar à Ech-Chaouen, qui passe au sud des Zahdjouka d'Ehl Sérif; celle d'El-Qçar à Moulay Abdesselam, qui traverse Ehl Sérif en bas et à l'ouest du Khemis de Bou Djedian; une piste d'El-Qçar à Tétouan par la montagne, qui passe à Allag et aux Oulad Bou Maiza dans le Khlot, entre en Ehl Sérif à El-Qlia, passe à Aïn Bou Qerchoun, au Souq et-Tenin et pénètre ensuite dans les Soumata, après avoir traversé l'Oued el-Mkhazen.

Les autres pistes ne servent qu'à faire communiquer les dchars entre eux.

Il n'y a pas dans les tribus des Djebala de *nezaïl* (sing. *nezala*), endroit déterminé où les voyageurs passent la nuit moyennant un droit qui est généralement de un bilioun (0,25) par bête. Les voyageurs passent la nuit chez des gens qu'ils connaissent ou en demandant l'hospitalité (Daif Allah). Les piétons couchent à la mosquée du village.

Les principaux gués qui permettent de traverser les trois rivières : El-Lekkous, et ses deux affluents, l'Oued el-Mkhazen et l'Oued Ouarour, sont les suivants :

Sur l'Oued El-Mkhazen : El-Mechra Oulad Bou Maïza entre le Khlot et Ehl Sérif, berges de 4 mètres en été[1], lit pierreux, largeur 15 mètres.

1. En hiver, la hauteur des berges varie selon l'importance des crues, et les gués deviennent le plus souvent infranchissables au moment des grandes pluies.

El-Mechra du Tenin d'Ehl Sérif en face de El-Khriba des Soumata. Pas de berges, fond de sable, plus de 25 mètres de largeur. Le torrent de Bou Ouadran tombe à cet endroit dans l'Oued el-Mkhazen.

D'autres gués se trouvent sur les pistes qui relient les villages entre eux, mais ils sont tous d'un abord difficile et ne peuvent être utilisés que par des piétons.

Sur l'Oued Ouarour, qui porte dans la montagne le nom d'Oued Azela, entre le dchar d'Ehl Sérif *Azib el-Merinïin* et le dchar des Beni Ysef, *El-Feddan Dra*, un gué sans berges mais que son fond rocheux rend mauvais; 15 mètres de largeur. En approchant du Khlot, mais dans la tribu du Sérif, l'Oued Ouarour qui porte en amont le nom d'Oued Azela, s'appelle *Oued ech-Chekaouin*. Il s'y trouve un gué avant d'arriver au Khemis de Bou Djedian. Pas de berges; fond de sable; 10 mètres de largeur.

Sur l'Oued Lekkous : Mechra des Ketama, entre Zahdjouka de l'Arab et Ketama; sans berges, fond pierreux, 10 mètres de largeur.

Mechra de Mimouna, en face de ce village pour aller à Çarçar; ce gué se trouve sur la route d'El-Qçar à Ouezzan, dite d'El-Hammara du nom du dchar *El-Hammara* en Meçmouda; on passe ce gué après avoir longé le flanc nord-ouest du Djebel Çarçar; pas de berges, fond de sable; 10 mètres de largeur; bosquets de lauriers-roses sur les deux rives.

Mechra de Cebbab; sur la route d'El-Qçar à Ouezzan dite route de Cebbab, au nord de la précédente. Pas de berges, fond de sable; ce gué est partagé par une petite île de 6 à 7 mètres de largeur; chaque branche du gué a de 5 à 6 mètres. Les deux rives et la petite île du milieu sont couvertes de lauriers-roses.

Mechra de Aïn Hadjel, entre les deux tribus du Sérif et des Rhona; au milieu de ce gué se trouve une île de plus de 60 mètres de largeur. Chaque bras du gué a une

douzaine de mètres de largeur; fond de cailloux et de sable. C'est un des meilleurs gués de l'Oued Lekkous; étant donnée sa largeur, il est franchissable lorsque les autres ne le sont pas.

Mechra de ʿAïn el-ʿAsel, qui tire son nom du dchar de ʿAïn el-ʿAsel, dans la tribu des Rhona; ce gué est sur la route d'El-Qçar à Ech-Chaouen. En face de ʿAïn el-ʿAsel en Rhona se trouve en Ehl Sérif le village de Dalm El-Ghemiq.

Après le gué de ʿAïn Hadjel, le meilleur gué du Lekkous, est celui de Tefer, entre ce village en Ehl Sérif et le dchar de El-Qloua en Rhona. Au milieu de ce gué se trouve une île de 6 à 7 mètres de largeur. Chaque bras de la rivière a une dizaine de mètres de large; pas de berges, fond rocheux.

Ces différents gués, sur les trois rivières, sont praticables en été, mais ils ne le sont plus après les fortes pluies et il arrive que des pèlerins revenant de Moulay Abdesselam soient arrêtés pendant huit jours par l'Oued el-Mkhazen devenu infranchissable. Les deux gués que nous avons signalés, celui de ʿAïn Hadjel et celui de Tefer, restent franchissables plus longtemps que les autres, mais cessent également de l'être au moment des fortes crues.

Les droits de bacs et de pêcheries, qui appartiennent au Makhzen dans les tribus de plaine n'existent ni en Ehl Sérif ni dans les autres tribus de montagnes. Il n'y a d'ailleurs de bac sur aucune rivière et quant à la pêche, qui est peu pratiquée, elle est réglée de la façon suivante: de même que les Djebala se considèrent souverains de leur sol, ils se considèrent souverains des rivières qui traversent leur territoire. Chaque village se réserve le droit exclusif de pêcher au filet dans la partie de rivière dont son territoire est riverain; quant à la pêche à la ligne, elle est libre et chacun peut s'y livrer où bon lui semble.

## *Mines, Carrières, Pierres à bâtir, à chaux ou à plâtre.*

Il n'existe pas en Sérif de mines connues. D'après certains racontars, les gens de cette tribu y trouveraient sur place le plomb avec lequel ils fondent leurs balles ; vérification faite, ce renseignement est inexact et les habitants du Sérif achètent le plomb dont ils se servent et qui est importé.

Il n'y a pas à proprement parler de carrières de pierres, mais des roches en grande quantité, que les habitants brisent en morceaux irréguliers pour construire leurs maisons, lorsqu'ils ne trouvent pas sur le sol les pierres assez petites pour cet usage.

La seule carrière de chaux du Sérif se trouve à Sidi Al Bouloufa sur la limite du Khlot; on n'y connaît pas de carrières de plâtre.

Les gens du Sérif tirent de terre, à peu de profondeur, non pas de puits, mais de simples trous, une terre blanchâtre dont ils se servent pour blanchir les murs, et qu'ils appellent *Biada* ; ce doit être de l'argile ou de la marne, c'est-à-dire de l'argile naturellement mélangée de chaux.

Il n'y a dans la tribu du Sérif aucun vestige apparent de constructions antiques. Les gens du pays racontent qu'il y a eu anciennement des constructions importantes à Demna d'Ehl Sérif, mais il n'en reste plus trace.

On trouve en Ehl Sérif quelques familles étrangères disséminées dans les villages, mais il n'existe pas de dchars entiers composés uniquement d'étrangers. La tribu ne tolérerait pas une semblable installation.

Les familles qui n'appartiennent pas à la tribu et qui y

vivent depuis longtemps, malgré les alliances qu'elles ont contractées avec les familles du pays, sont toujours considérées comme étrangères.

On cite, entre autres, la famille des Ben Djaâda qui, après avoir habité El-Gaïza et El-Qaouç, a fini par s'établir à El-Qçar et dans le Khlot. Cette famille serait originaire de Bou Djad en Tadla, d'où son nom.

Lorsque Moulay Ismaïl établit dans les différentes tribus insoùmises des postes de Bouakhar (la garde noire), en affectant à leur entretien la Zekat et l'Achour de ces tribus qu'ils étaient chargés de percevoir, il plaça à Zahdjouka du Sérif ceux qui étaient chargés de maintenir l'autorité du Makhzen dans toute la région dont nous nous occupons.

L'organisation créée par Moulay Ismaïl ne tarda pas à se désagréger et les Bouakhar qu'il avait établis dans les tribus, abandonnés à eux-mêmes, revinrent à Mékinès, ou se dispersèrent. Un grand nombre d'entre eux restèrent dans les tribus où ils avaient été envoyés. C'est ainsi que le dchar de Zahdjouka est presque entièrement habité par des Bouakhar qui sont tous joueurs de tambourin ou de hautbois, *tebbala* et *ghiata*. Nous parlerons de l'organisation de ces musiciens en nous arrêtant au village de Zahdjouka dans la description des dchars de la tribu.

Mais ces *Bouakhar* ne sont pas restés au seul dchar de Zahdjouka et se sont dispersés dans toute la tribu ; on en trouve à Demna el-Mendjera, à Çakhat el-Qat, à Zaza, à El-Biar, à Bourkha, à Beni Çaïn, à El-Qaouç, et à Es-Souhlïin.

## *Les Fractions.*

Comme nous l'avons déjà vu, le mot *khoms*, le cinquième, employé dans les tribus de montagnes pour dési-

gner une fraction, semblerait indiquer que les tribus sont toujours divisées en cinq *khemès*, ou cinq fractions ; cependant il n'en est pas ainsi et il y a des tribus de deux, trois, quatre et même six fractions, quoique cette expression soit en contradiction avec le sens du mot *khoms* lui-même.

La tribu du Sérif se divise en deux *khemès :*

Ehl Sérif el-Fouqanïin أهل سريف الفوقانيين

Ehl Sérif el-Outaoulïin أهل سريف الوطاويين

La première fraction se divise en deux sous-fractions, la deuxième en quatre.

La tribu du Sérif comprend 70 dchars ou villages ; 24 dans le khoms El-Fouqani, 44 dans le khoms El-Outaoui, auxquels il faut ajouter le dchar des Souhlïin qui, tout en se trouvant en territoire Sérifi, est en grande partie habité par des gens du Khlot et le dchar d'El-Guiça au Djebel Çarçar et dont la moitié appartient au Sérif.

### *Liste des Dchars.*

Les villages du khoms El-Fouqani sont les suivants :

*El-Djliia*, الجلية. Petit hameau de charbonniers entre ʿAïn ed-Dib à l'est et El-Khemis de Bou Djedian à l'ouest.

4 maisons, 25 habitants. . . . . 5 fusils.

Pas de gros bétail ; une centaine de chèvres ; pas d'attelée de labour. Pas de mosquée.

*A reporter*. . . . 5 fusils.

*Report*. . . . 5 fusils.

*Medjeri el-Ma*, مجرى الما. Au nord et à 400 mètres environ du Khemis de Bou Djedian.

40 maisons, 250 habitants. . . . . 60 fusils.

80 bœufs et vaches
400 moutons
15 attelées de labour
15 juments
800 chèvres.
25 mules et mulets.
} dans le Khlot.

*Tagharrabout*[1], تغربوت. Sur la rive droite de l'Oued el-Mkhazen, vis-à-vis des Oulad Bou Maïza, du Khlot.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 12 fusils.

30 bœufs et vaches
300 moutons
6 attelées de labour
8 juments
600 chèvres.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.
} dans le Khlot.

*Ech-Chara*, الشارة. Au sud-ouest du Khemis de Bou Djedian, au sommet de la montagne.

140 maisons, 600 habitants . . . . . 150 fusils.

150 bœufs et vaches
800 moutons
} dans le Khlot.

*A reporter*. . . . 227 fusils.

1. En dialecte riffain du Temsaman, Tagharabout est le diminutif de Agharabo, barque, dérivé de l'arabe qarb.

*Report.* . . . 227 fusils.

20 attelées de labour } dans le Khlot.
30 juments }
1.200 chèvres.
70 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles avec leurs Habous et leur Nadir.

*Dar eç-Çaf*, دار الصف. Au nord-est de la tribu, vis-à-vis des Beni Ysef, à 10 kilomètres environ de Bou Djedian et sur le versant opposé de la montagne.

20 maisons, 150 habitants. . . . . 20 fusils.
30 bœufs et vaches.
100 moutons.
300 chèvres.
6 attelées de labour.
6 juments.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous; Nadir.

*'Aïn Aqrar*, عين افرار. En face des Soumata.

12 maisons, 80 habitants . . . . . 15 fusils.
20 bœufs et vaches.
80 moutons.
100 chèvres.
3 attelées de labour.
3 juments.
6 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*A reporter.* . . . 262 fusils.

*Report*. . . . 262 fusils.

*Akhmalech*, اخمالش. Au sommet de la montagne, à l'est et à 3 kilomètres de Bou Djedian.

15 maisons, 85 habitants . . . . . 20 fusils.

20 bœufs et vaches
100 moutons
3 attelées de labour
4 juments
200 chèvres.
8 mules et mulets.
} dans le Khlot.

Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Dar el-Oued*, دارالواد. Sur l'Oued Azela (Ouarour), vis-à-vis des Allag, dans le Khlot.

100 maisons, 600 habitants . . . . . 120 fusils.

100 bœufs et vaches
700 moutons
25 attelées de labour
30 juments
} dans le Khlot.

1.500 chèvres.
35 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles ; Habous ; Nadir.

*Bou Ouadran*, بو ودران. Sur l'Oued Ouarour, au sud de Dar el-Oued, en face des Oulad Saïd, du Khlot.

70 maisons, 400 habitants . . . . . 80 fusils.

100 bœufs et vaches
800 moutons
18 attelées de labour
25 juments
} dans le Khlot.

*A reporter*. . . . 482 fusils.

*Report*. . . . 482 fusils.

1.200 chèvres.
40 mules et mulets.

Ce village possède au haut de la montagne des jardins d'orangers qui étaient autrefois réputés. Ces jardins dépérissent depuis quelques années et les gens du pays prétendent que c'est un ver qui mange les racines des arbres. Ils font des plantations nouvelles.

Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*'Aïn Bou Amer*, عين بو عمر. 100 maisons, 600 habitants . . . . . 150 fusils.

200 bœufs et vaches
1.000 moutons
30 attelées de labour
40 juments
2.000 chèvres.
50 mules et mulets.
} dans le Khlot.

Deux mosquées-écoles dont une de Khotba; Habous; Nadir.

*Bou Djedian*, ابو جديان. Au souq du Khemis; au-dessous de Sidi Ali ech-Choulli.

100 maisons, 400 habitants . . . . . 100 fusils.

300 bœufs et vaches
1.200 moutons.
30 attelées de labour
40 juments
2.500 chèvres.
50 mules et mulets.
} dans le Khlot.

Deux mosquées-écoles, dont une de Khotba; Habous; Nadir.

*A reporter*. . . . 732 fusils.

*Report.* . . . 732 fusils.

*'Aïn el-Qçab*, عين القصب. En face de Soumata, à 6 kilomètres au nord du Khemis de Bou Djedian.

40 maisons, 250 habitants . . . . . 40 fusils.

80 bœufs et vaches
200 moutons
6 attelées de labour
10 juments
} dans le Khlot.

800 chèvres.
25 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Gharraf*, الغراف. Au nord-est et à 4 kilomètres environ du Khemis de Bou Djedian.

60 maisons, 350 habitants . . . . . 100 fusils.

100 bœufs et vaches
500 moutons
10 attelées de labour
20 juments
} dans le Khlot.

1.000 chèvres.
50 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles, dont une de Khotba; Habous; Nadir.

*El-Qazqaz*, القزفاز. En face de Beni Ysef.

30 maisons, 125 habitants . . . . . 40 fusils.

30 bœufs et vaches
200 moutons
5 attelées de labour
12 juments
} dans le Khlot.

1.200 chèvres.
20 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles, Habous; Nadir.

*A reporter.* . . . 912 fusils.

*Report*. . . . 912 fusils.

*Ahmimoun*[1], احمايمون. Au sud-ouest et à 1 kilomètre environ du Khemis de Bou Djedian.

60 maisons, 350 habitants. . . . . 100 fusils.

100 bœufs et vaches
800 moutons
15 attelées de labour
25 juments
} dans le Khlot.

1.200 chèvres.
30 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*Feddan el-Kebir*, بدان الكبير. En face de Sidi el-Mezouar en Soumata, sur l'Oued Azela (Ouarour). C'est un village de bûcherons.

20 maisons, 120 habitants . . . . . 25 fusils.

20 bœufs et vaches.
80 moutons.
400 chèvres.
5 attelées de labour.
8 juments.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Azib el-Merinïin*[2], عزيب المرينيين. Dans la forêt, sur l'Oued Azela (Ouarour) en face des Beni Ysef.

90 maisons, 460 habitants. . . . . 123 fusils.

*A reporter*. . . . 1.160 fusils.

1. Dans la même région, le diminutif de *Mohammed* est *Ahmimed*, qui est prononcé *Ahmimen*.
2. Qui se prononce dans la région *El-Merinïich*.

*Report*. . . . 1.160 fusils.

150 bœufs et vaches.
300 moutons.
1.600 chèvres.
20 attelées de labour.
30 juments.
40 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous, Nadir.

*El-Meqaçbat*,, المقصبات. Au sud-ouest de l'Azib el-Merinïin.

8 maisons, 45 habitants . . . . . 10 fusils.
8 bœufs et vaches.
250 chèvres.
3 juments.
6 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Aouadja*, اواجه. Au nord-est, à 4 kilomètres environ du Khemis de Bou Djedian. Village de charbonniers. Jardins d'orangers.

15 maisons, 70 habitants . . . . . 20 fusils.
15 bœufs et vaches.
150 chèvres.
Pas de mules; quelques ânes pour le transport du charbon.
Pas de labour à la charrue.
Une petite mosquée-école; Habous; Nadir.

*Çaf el-Khlaf*, صب الخلاف. En face de Soumata, à 8 kilomètres environ d'Aouadja.

15 maisons, 70 habitants . . . . . 20 fusils.

*A reporter*. . . . 1.210 fusls.

*Report*. . . . 1.210 fusils.

30 bœufs et vaches
400 moutons
8 attelées de labour } dans le Khlot.
10 juments
10 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*'Aïn Bou Qerchoun*, عين بو فرشون. En face de Soumata, sur la route de Souq et-Tenin d'Ehl Sérif, qui est sur la limite de Soumata, à 5 ou 6 kilomètres du Souq. Village de tisserands, de tanneurs et de cordonniers.

20 maisons, 125 habitants. . . . . 25 fusils.
70 bœufs et vaches } en partie dans le Khlot.
200 moutons
10 juments
Pas de labour à la charrue.
600 chèvres.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Qlia*, القلية. Surnommé El-Djama de Moulay Abdessalam parce que Moulay Abdessalam ben Mechich y a fait ses études coraniques. A cause de cette circonstance tout le village est *horm* (lieu d'asile).

Sur la rive droite de l'Oued el-Mkhazen en face des Oulad Bou Maïza, du Khlot.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 12 fusils.
20 bœufs et vaches.
60 moutons.
150 chèvres.

*A reporter*. . . . 1.247 fusils.

*Report.* . . . 1.247 fusils.

4 juments.
6 attelées de labour.
6 mules et mulets.
Mosquée-école; dite Djamâ de Moulay Abdessalam et qui constitue une Zaouïa; Habous; Nadir.

*'Aïn Mir*, عين مير. Vis-à-vis du Khlot, au sud-ouest de Sidi Ali Bouloufa.

30 maisons, 200 habitants. . . . . 50 fusils.
100 bœufs et vaches
600 moutons
12 attelées de labour
19 juments
} dans le Khlot.
1.000 chèvres.
25 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Eç-Çafçaf*, الصفصاف, Du côté Khlot, au sud-ouest d'Aïn Mir, en face des Oulad Ali du Khlot.

70 maisons, 400 habitants . . . . . 75 fusils.
200 bœufs et vaches
1.000 moutons
20 attelées de labour
25 juments
} dans le Khlot.
1.500 chèvres.
20 mules et mulets.
Trois mosquées-écoles, dont une de Khotba; Habous; Nadir.

*A reporter.* . . . 1.372 fusils.

*Report.* . . . 1.372 fusils.

*Khoms el-Outaoui*, ou simplement *El-Outa*, خمس الوطاوى.

*El-Guisa*, الجيسة. Ce village est sur la rive gauche du Lekkous, en territoire Çarçar; il est construit sur une colline élevée et boisée. La moitié des habitants sont du Sérif, l'autre moitié, du Çarçar.

25 maisons, 160 habitants . . . . . 30 fusils.
50 bœufs et vaches.
200 moutons.
300 chèvres.
13 attelées de labour.
6 juments.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Ketama*[1], كتامة. Village bâti au sommet de

*A reporter.* . . . 1.402 fusils.

1. ... Les Ketama, qui donnent leur nom à un dchar du Sérif, sont un des restes de la grande tribu berbère de ce nom, qui vint s'établir au Maghrib dans les premiers siècles de l'Islam. « Cette tribu, dont l'habitat primitif avait été Constantine et l'Aurès, s'était groupée autour du Mahdi des Fatimides pour l'aider à conquérir l'Ifriqiya et l'Égypte. Peut-être accompagnèrent-ils Djauhar ou Bologguin dans leur lutte contre les Idrisites. Le premier auteur qui parle d'eux est El-Bekri (mort en 1094, J.-C.); il les signale dans la vallée du Lekkous avec leur centre commercial Souq Ketama, ou Qçar Ketama, aujourd'hui El-Qçar el-Kebir. En 1154, Edrisi cite les Ketama et les Dahadja comme deux tribus habitant la vallée des deux affluents du Lekkous (Ouarour et Oued el-Mkhazen). Enfin, Ibn Khaldoun donne les Çanhadja fixés autour d'El-Qçar comme une ramification des Ketama, mais il décrit déjà ceux-c comme les derniers vestiges d'un peuple hérétique et sauvage » (*Archives marocaines*, t. IV. Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous, p. 55). D'après l'emplacement indiqué par El-Bekri, dans l'itinéraire de Ceuta à Fès, à l'ancienne ville *d'Aflès*, cette ville devait se trouver à l'emplacement actuel des *Ketama*: « Au Hadjer (Hadjer ech-Chorfa en Soumata), le chemin forme un embranchement; si l'on prend la route de droite, on

*Report.* . . . 1.402 fusils.

la colline du Ketama; vis-à-vis de Zahdjouka du Tliq. Ketama est sur la rive gauche du Lekkous et fait partie géographiquement du massif du Çarçar; on y arrive par une seule chaussée, construite par les habitants avec des pierres pour franchir le ravin qui entoure la colline. Ce village n'est abordable que par un seul côté et par conséquent facilement défendable. C'est un dchar considérable.

300 maisons, 1.500 habitants. . . . . 300 fusils.
400 bœufs et vaches
600 moutons
60 attelées de labour } en grande partie dans le Gharb.
80 juments
1.000 chèvres.
100 mules et mulets.
Trois mosquées-écoles; Habous; Nadir.
Une mosquée de Khotba avec son Imam.

*Beni Khallad*, بنى خلاد. Sur l'Oued Lekkous, en face des Meçmouda.

20 maisons, 100 habitants. . . . . 20 fusils.
30 bœufs et vaches.
100 moutons.
250 chèvres.

*A reporter.* . . . 1.722 fusils.

arrive à *Aflès*, ville appartenant à Guennoun ibn Ibrahim, *et habitée par des Ketama.* Cette localité est riche et florissante ; elle est située à l'ouest du Hadjer et sur le bord du Lokkos, rivière dont nous avons déjà fait mention et qui coule de l'est à l'ouest. Le voyageur la rencontre un peu avant d'arriver à *Aflès*. De là, cette rivière descend jusqu'à la ville de Souc Kotama... » (El-Bekri, *Journal asiatique*, 1859, II, p. 331). La situation indiquée par El-Bekri pour la ville d'*Aflès* correspond exactement à celle du village des *Ketama*.

*Report.* . . . 1.722 fusils.

3 attelées de labour.
6 juments.
8 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Mimouna*, ميمونة. Sur l'Oued Lekkous, en face du Çarçar.

60 maisons, 300 habitants. . . . . 50 fusils.
150 bœufs et vaches.
300 moutons.
500 chèvres.
10 attelées de labour.
8 juments.
10 mules et mulets.
Très beaux jardins d'oliviers, grenadiers, figuiers et vignes.
Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*Dchar Arab*, دشرعرب. A 500 mètres environ de l'Oued Lekkous, en face des Meçmouda.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 12 fusils.
20 bœufs et vaches.
60 moutons.
200 chèvres.
3 attelées de labour.
4 juments.
6 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Eç-Cebbab*, الصباب. Sur le Lekkous, en face des Meçmouda au sud-ouest et des Rhona au nord-est sur la route d'El-Qçar à Ouezzan.

*A reporter.* . . . 1.784 fusils.

*Report.* . . . 1.784 fusils.

170 maisons, 800 habitants . . . . . 150 fusils.
200 bœufs et vaches.
600 moutons.
900 chèvres.
20 attelées de labour.
30 juments.
30 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*El-Moghtir*, المغطير. Sur l'Oued Lekkous, en face des Rhona, sur une colline élevée et escarpée.

60 maisons, 350 habitants. . . . . 50 fusils.
50 bœufs et vaches.
250 moutons.
600 chèvres.
8 attelées de labour.
12 juments.
15 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous et Nadir.

*'Aïn Hadjel*, عين حجل. A un kilomètre environ du Lekkous, en face des Rhona, sur une colline.

20 maisons, 110 habitants. . . . . 30 fusils.
25 bœufs et vaches.
150 moutons.
300 chèvres.
6 attelées de labour.
6 juments.
14 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous et Nadir.

*A reporter*. . . . 2.014 fusils.

*Report.* . . . 2.014 fusils.

*El-Gaiza*, الجايزة. Vers le milieu de la tribu, au nord de la qoubba de Sidi Boubeker et du Souq de l'Arbâa.

100 maisons, 600 habitants . . . . . 80 fusils.
60 bœufs et vaches.
600 moutons.
200 chèvres.
10 attelées de labour.
18 juments.
25 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Beni Gueddour*, بنى قدور. Vers le milieu de la tribu, à l'est de Sidi Boubeker; c'est le dchar des Oulad Qriouar اولاد قريوار, voleurs et recéleurs connus dans la région.

60 maisons, 400 habitants. . . . . 80 fusils.
60 bœufs et vaches.
400 moutons.
600 chèvres.
10 attelées de labour.
15 juments.
20 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*El-Qaous*, القوس. Sur le versant Ouest de la tribu, dans la plaine, en face des Oulad Bernia, du Khlot.

70 maisons, 500 habitants. . . . . 80 fusils.
100 bœufs et vaches.
500 moutons.
300 chèvres.

*A reporter.* . . . 2.254 fusils.

*Report.* . . . 2.254 fusils.

15 attelées de labour.
20 juments.
25 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous; Nadir.

*El-Outtah*, الوطاح. Sur le versant Ouest, en face des Khiaïta du Khlot, sur la rive gauche du khandaq de Taraout qui se jette dans le Lekkous, rive droite. Très bon terrain de labour.

20 maisons, 150 habitants. . . . . 25 fusils.
60 bœufs et vaches.
400 moutons.
200 chèvres.
20 attelées de labour.
8 juments.
4 mulets et mules.
Une mosquée-école ; Habous; Nadir.

*Milianah*, مليانة. Au nord-est et à un kilomètre environ d'Outtah.

20 maisons, 130 habitants. . . . . 50 fusils.
60 bœufs et vaches.
400 moutons.
200 chèvres.
20 attelées de labour.
16 juments.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous ; Nadir.

Tous les habitants de Milianah sont Derqaoua. Ils ont reçu l'ouerd de Sidi El M'hedi qui habitait en Meçmouda. Il n'y a pas de

*A reporter.* . . . 2.329 fusils.

*Report.* . . . 2.329 fusils.

Zaouïa, mais les *foqara* se réunissent à la mosquée de Milianah, devenue de fait une espèce de Zaouïa.

*Dar el-Ouzari*, دار الوزارى. Sur une hauteur, au sud-est de Outtah, à l'ouest de Sidi Boubeker dont ce dchar est séparé par la route d'El-Qçar à Ouezzan qui passe par Eç-Cebah. C'est un dchar de voleurs; les plus connus sont les Oulad ech-Chaouïa.

60 maisons, 400 habitants. . . . . 60 fusils.
100 bœufs et vaches.
600 moutons.
400 chèvres.
12 attelées de labour.
20 juments.
25 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*El-'Aouch*, العش. Placé comme un nid, d'où son nom, au sommet d'une montagne boisée et escarpée à l'est de Dar el-Ouzari et au sud-ouest de Sidi Boubeker. C'est un village très riche.

60 maisons, 400 habitants. . . . . 80 fusils.
200 bœufs et vaches.
600 moutons.
1.000 chèvres.
15 attelées de labour.
20 juments.
25 mules et mulets.
Deux mosquées, l'une est une école cora-

*A reporter.* . . . 2.469 fusils.

*Report.* . . . 2.469 fusils.

nique, l'autre une médersa d'*El-Âlm* où l'on enseigne les commentateurs.

Habous; Nadir.

*Khandaq el-Hamra*, خندق الحمرا. A l'ouest de Dar el-Ouzari, en face d'El-Halalfa, du Khlot. C'est un dchar de voleurs.

40 maisons, 250 habitants. . . . . 60 fusils.
80 bœufs et vaches.
400 moutons.
300 chèvres.
20 attelées de labour.
25 mules et mulets.
20 juments.
Une mosquée-école ; Habous; Nadir.

*Beni Mâafa*, بنى معافة. Sur le Lekkous, en face de Çarçar. Les habitants sont fabricants de balais, couffins, chouaris, cordes de *doum* (palmier nain).

20 maisons, 120 habitants. . . . . 25 fusils.
20 bœufs et vaches.
150 moutons.
300 chèvres.
3 attelées de labour.
4 juments.
8 mules et mulets.
Une petite mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*El-Biar*, البيار. Vers le milieu de la tribu, au sud-ouest des Zahdjouka du Sérif. Les habitants prennent leur eau dans des puits,

*A reporter.* . . . 2.554 fusils.

*Report.* . . . 2.554 fusils.

d'où le nom du village. Il n'y a ni sources, ni rivière à proximité.

40 maisons, 250 habitants. . . . . 50 fusils.
50 bœufs et vaches.
200 moutons.
300 chèvres.
6 attelées de labour.
8 juments.
15 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Baqara*, بقرة. Au nord d'El-Biar, dont il est séparé par le chemin qui conduit à Rhona.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 10 fusils.
20 bœufs et vaches.
150 moutons.
250 chèvres.
3 attelées de labour.
3 juments.
8 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous; Nadir.

*Beni Çaïn*, بنى صين. A l'est d'El-Biar.

30 maisons, 200 habitants . . . . . 35 fusils.
20 bœufs et vaches.
300 chèvres.
200 moutons.
3 attelées de labour.
5 juments.
8 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*A reporter.* . . . 2.649 fusils.

*Report*. . . . 2.649 fusils.

*Eç-Z'âz'â*, الزعازع. A l'est de Beni Çaïn.
30 maisons, 170 habitants . . . . . 40 fusils.
50 bœufs et vaches.
50 moutons.
600 chèvres.
10 attelées de labour.
10 juments.
20 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Mendjera*, المنجرة. A l'est de Z'âz'â. L'Oued Lekkous coule à 1.500 mètres environ à l'est de ce village qui est sur une hauteur. El-Mendjera est réputé pour la fabrication du savon.
70 maisons, 400 habitants. . . . . 60 fusils.
100 bœufs et vaches.
400 moutons.
800 chèvres.
8 attelées de labour.
15 juments.
20 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Dar Maïzo*, دارمايزو. A l'est et au bas de El-Mendjera, à 5 ou 600 mètres de l'Oued Lekkous.
30 maisons, 160 habitants . . . . . 30 fusils.
50 bœufs et vaches.
300 moutons.
600 chèvres.
6 attelées de labour.

*A reporter*. . . . 2.779 fusils.

*Report.* . . . 2.779 fusils.

3 juments.
5 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Tefer*, تفر. Sur l'Oued Lekkous, à l'est de la tribu, en face du dchar de Righa en Rhona. Le Lekkous, qui vient du nord-est, après avoir passé entre Rhona au sud et Beni Ysef au nord, tourne vers le sud entre Rhona et Ehl Sérif, à 500 ou 600 mètres au nord de Tefer.

50 maisons, 300 habitants. . . . . 50 fusils.
100 bœufs et vaches.
400 moutons.
600 chèvres.
12 attelées de labour.
20 juments.
25 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Çaff Traoula*, صف طراوله. Sur l'Oued Lekkous, un peu au nord de Tefer, en face du tournant du Lekkous et du gué qui conduit du Sérif en Rhona.

40 maisons, 220 habitants . . . . . 49 fusils.
50 bœufs et vaches.
300 moutons.
6 attelées de labour.
600 chèvres.
10 juments.
20 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*A reporter*. . . . 2.878 fusils.

*Report.* . . . 2.878 fusils.

*Delm el-Ghemiq*, دلم الغميق. A l'ouest de Çaff Traoula, sur une hauteur rocheuse.

70 maisons, 400 habitants. . . . . 80 fusils.
150 bœufs et vaches.
600 moutons.
12 attelées de labour.
800 chèvres.
20 juments.
25 mules et mulets.
Une grande mosquée-école ; Habous ; Nadir.

*Dar el-'Attar*, دار العطار. A l'ouest et au-dessus de Delm el-Ghemiq, sur une hauteur.

100 maisons, 600 habitants. . . . . 80 fusils.
150 bœufs et vaches.
600 moutons.
2.200 chèvres.
Une cinquantaine d'attelées de labour dans le Khlot, à Aïn Maskar et El-Qiaïra.
40 juments.
60 mules et mulets.
Dar el-Attar est une des deux Zaouïas des Oulad el-Baqqal en Sérif. Il s'y trouve la maison de Sidi Mohammed ech-Chérif, bâtie en briques.
Grande mosquée de Khotba et une mosquée-école. Les habous de ces mosquées sont indépendants de ceux de la Zaouïa et administrés par un Nadir particulier.

*A reporter.* . . . 3.038 fusils.

*Report.* . . . 3.038 fusils.

*Beni Çefar*, بنى صفار.

60 maisons, 350 habitants. . . . . 70 fusils.
150 bœufs et vaches } en majeure partie
40 moutons } dans le Khlot.
300 chèvres.
20 juments } dans le Khlot.
15 mules et mulets }
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Sidi Ysef el-Hadj*[1], سيدى يوسف الحاج.

A l'ouest des Beni Cefar, au haut de la montagne.

20 maisons, 130 habitants. . . . . 30 fusils.
50 bœufs et vaches } dans le Khlot.
200 moutons }
6 attelées de labour }
8 juments }
400 chèvres.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Çakhrat el-Qatt*, صخرة القط. A 600 mètres environ au sud et au bas de Dar el-Attar, sur le torrent appelé *Çabb el-Ma*. Ce torrent, qui vient de Dar Maïzo, coule vers l'ouest et pénètre dans le Khlot où il est connu sous le nom de Oued Frechqaoua, et tombe dans l'Oued Ouarour, sur la rive gauche de cette rivière, aux Oulad el-Harti, en face des Oulad Djaber, dans le Khlot, à droite de la route de Tanger en venant d'El-Qçar.

*A reporter.* . . . 3.138 fusils.

1. Pour Sidi Yousef.

*Report.* . . . 3.138 fusils.

Sur la rive droite du Çabb el-Ma, et un peu au nord de Çakhrat el-Qait, se trouve dans la plaine la *Mezara* de Sidi Ahmed Meçbah. C'est un amoncellement de pierres au milieu duquel se trouve planté un bâton surmonté d'un chiffon. Chaque passant y ajoute un caillou. Le tombeau de Sidi Ahmed Meçbah est dans la tribu des Rhona. Le savon de cette localité est renommé.

100 maisons, 550 habitants . . . . . 100 fusils.

150 bœufs et vaches
800 moutons
15 attelées de labour
30 juments
} dans le Khlot.
1.500 chèvres.
30 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*Demna*[1], دمنه. A l'ouest de Çakhrat el-Qatt.

15 maisons, 80 habitants . . . . . 20 fusils.

30 bœufs et vaches
400 moutons
4 attelées de labour
10 juments
} dans le Khlot.
600 chèvres.
20 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.
A quelque distance de Demna se trouve

*A reporter.* . . . 3.258 fusils.

1. ... On trouve dans le vol. I de la traduction d'Ibn Khaldoun par de Slane, à la page 65 : « Table géographique », l'indication suivante : « *Demna*, ville située à une journée de Ceuta, dans la plaine que traverse la route de Tanger à Fès. »

*Report.* . . . 3.258 fusils.

la *rauda* (endroit entouré d'un mur, en souvenir du passage d'un saint personnage) de Sidi Ali ben Ahmed, de Çarçar. Ce marabout, originaire des Beni Gorfet, construisit à cet endroit un ermitage où il passa quelque temps. De là, il se rendit au Djebel Çarçar, où se trouve son tombeau. La rauda de Sidi Ali à Demna est un lieu de pèlerinage et, lors du mousem de ce saint, les pèlerins qui se rendent à la Zaouïa font, en passant, des sacrifices à cette rauda.

*Zahdjouka* [1], زهجوكه. A l'ouest de Demna.

Ce village est entièrement habité par des *Bouakhar*, qui sont pour la plupart *tebbala* ou *ghaïata*.

150 maisons, 850 habitants . . . . . 125 fusils.

300 bœufs et vaches
30 attelées de labour
50 juments
800 moutons
1.500 chèvres.
} dans le Khlot.

*A reporter.* . . . 3.383 fusils.

1. ... Il y a également un Zahdjouka dans le Tliq, ainsi que nous l'avons vu dans « les Tribus arabes de la vallée du Lekkous ». El-Bekri, dans la description de l'Afrique septentrionale (*Journal asiatique*, trad. de Slane, p. 331), parle d'une ville de Zahdjouka entre Tanger et Fès. D'après la position indiquée par El-Bekri, il est difficile de savoir duquel des deux Zahdjouka il veut parler. « D'Aftès, dit-il, le voyageur passe à Zehedjouka, ville d'Ibrahim ben Mohammed (Ben Idris). Ce fut de là que le prince partit avec ses fils pour s'emparer de Tanger et du territoire qui s'étend jusqu'à Ceuta. Zehedjouka appartient aux Zerhouna. » *Zerhouna* est sans doute pris pour *Rhona*. Cette tribu n'est en effet pas éloignée de Zahdjouka et son territoire pouvait s'étendre autrefois vers l'est de façon à comprendre ce dchar. Cela est d'autant plus probable qu'en parlant de ce même Ibrahim, seigneur de Zahdjouka, El-Bekri, p. 326, dit qu'*il était mieux connu par le surnom de Er-Rahouni*, de Rhona.

*Report.* . . . 3.383 fusils.

50 mules et mulets.

Deux mosquées-écoles, dont une de *khotba*.

Habous; Nadir; Imam.

*Megadi d'El-Asara*, مڤادى دالعسارا. A 4 kilomètres environ au nord de Zahdjouka. C'est le dchar des Chorfa Asara, où est enterré leur aïeul Sidi Ahmed el-'Asri, qui serait originaire du Figuig et aurait été envoyé en Ehl Sérif par Moulay Ismaïl pour pacifier les Djebala. Un descendant de Sidi Ahmed, Sidi Allal el-'Asri est enterré en territoire Tliq et un grand nombre de ses descendants habitent autour de son tombeau[1].

150 maisons, 800 habitants . . . . . 125 fusils

120 bœufs et vaches
800 moutons
50 attelées de labour
60 juments
} à Sidi Allal el-'Asri.

1.500 chèvres.

50 mules et mulets.

Deux mosquées-écoles, y compris celle du tombeau de Sidi Ahmed, qui est une mosquée de Khotba. Habous; Nadir; Imam.

*El-'Ançar* العنصر. A l'ouest de Megadi et à 1.500 mètres environ.

*A reporter.* . . . 3.508 fusils.

1. Cf. *Archives marocaines* « Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous », . VI, p. 345: « On prétend que le territoire de la tribu d'Ehl Sérif, sur lequel est bâtie la ville d'El-Qçar, se prolongeait autrefois jusqu'à Sidi 'Allal El-'Asri, inclusivement. »

*Report.* . . . 3.508 fusils.

60 maisons, 350 habitants . . . . . 60 fusils.
150 bœufs et vaches.
600 moutons.
12 attelées de labour.
25 juments.
1.000 chèvres.
30 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous ; Nadir.

*El-Gara* الغارة. A 1.500 mètres environ au sud de Zahdjouka.

15 maisons; 90 habitants . . . . . 20 fusils.
20 bœufs et vaches.
100 moutons.
300 chèvres.
4 attelées de labour.
6 juments.
10 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*El-Bourkha* البرخة. A 600 mètres environ au sud d'El-Gara, dans la plaine.

14 maisons, 85 habitants . . . . . 15 fusils.
30 bœufs et vaches.
100 moutons.
300 chèvres.
4 attelées de labour.
5 juments.
8 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*A reporter.* . . . 3.603 fusils.

*Report.* . . . 3.603 fusils.

*'Aïn ed-Dib* عين الذيب. A 4 kilomètres environ du Khemis de Bou Djedian, sur le haut de la montagne.

850 maisons, 450 habitants . . . . . 80 fusils.
100 bœufs et vaches
400 moutons
15 attelées de labour } dans le Khlot.
20 juments
800 chèvres.
40 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Bir Douar*, بيردوار. Sur la rive droite de l'Oued el-Mkhazen, en face des Oulad Bou Maïza du Khlot.

8 maisons, 50 habitants. . . . . 10 fusils
15 bœufs et vaches
60 moutons
2 attelées de labour } dans le Khlot.
2 juments
50 chèvres.
4 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*'Aïn es-Smen*, عين السمن. A 3 kilomètres environ du Khemis de Bou Djedian.

70 maisons, 400 habitants . . . . . 70 fusils.
200 bœufs et vaches
800 moutons
25 attelées de labour } dans le Khlot.
20 juments .
1.000 chèvres.

*A reporter.* . . . 3.763 fusils.

*Report.* . . . 3.763 fusils.

30 mules et mulets.
Une mosquée-école ; Habous; Nadir.

*Si Bou Cefro*, سي بوصفرو. A 4 kilomètres environ d'El-Gharraf.

40 maisons, 220 habitants . . . . . 40 fusils.
80 bœufs et vaches
80 maisons
500 attelées de labour } dans le Khlot.
20 juments
800 chèvres.
25 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles; Habous; Nadir.

*'Aïn Mamoun*, عين مامون. Sur la rive gauche de l'Oued el-Mkhazen, sur une hauteur au sud-ouest de El-Qlia'.

50 maisons, 300 habitants.
100 bœufs et vaches
500 moutons
20 attelées de labour } dans le Khlot.
20 juments
600 chèvres.
25 mules et mulets.
Une grande mosquée-école; Habous; Nadir.

*'Aïn Mançour*, عين منصور. En face des Beni Gorfet, à 2 kilomètres environ d'Aïn Mamoun.

15 maisons, 100 habitants. . . . . 20 fusils.
40 bœufs et vaches.

*A reporter.* . . . 3.823 fusils.

*Report.* . . . 3.823 fusils.

200 moutons.
5 attelées de labour.
6 juments.
400 chèvres.
10 mules et mulets.
Une grande mosquée-école; Habous ; Nadir.

*Tasemlal*[1], تسملال. En face des Beni Gorfet, à 3 kilomètres environ d''Aïn Mançour.

10 maisons, 60 habitants . . . . . 12 fusils.
20 bœufs et vaches
60 moutons
4 attelées de labour
6 juments
} dans le Khlot.
20 chèvres.
5 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

*Beni Merqi*, بنى مرفى. En face du Khlot, sur une hauteur, au-dessus de Sidi Ali Bouloufa et au nord-est de ce marabout.

80 maisons, 500 habitants.
100 bœufs et vaches
500 moutons
15 attelées de labour
20 juments
} dans le Khlot.
1.000 chèvres.
30 mules et mulets.
Deux mosquées-écoles, dont une des Khotba; Habous ; Nadir.

*A reporter.* . . . 3.835 fusils.

1. Dérive peut-être de *amellal* (blanc).

*Report*. . . . 3.835 fusils.

*Es-Souhlïin*, السهليين. Entre 'Aïn Mir et Sidi Ali Bouloufa, laisse Çafçaf au sud-est.

20 maisons, 125 habitants, dont une moitié est Khlot, l'autre moitié est Sérif. . . . 20 fusils.

60 bœufs et vaches.
200 moutons.
500 chèvres.
8 attelées de labour.
10 juments.
15 mules et mulets.
Une mosquée-école; Habous; Nadir.

Il y a de plus à Es-Souhlïin une Zaouïa de Hamadcha, dont nous avons parlé dans le Khlot[1]. Cette Zaouïa a ses habous particuliers, dont le Nadir est le moqaddem de la Zaouïa.

A l'ouest du dchar se trouve, dans une forêt d'oliviers sauvages, le sanctuaire de *Sidi Ali Bouloufa*[2], qui indique la limite des territoires du Sérif et du Khlot.

Total approximatif des fusils du Sérif. . 3.855 fusils.

## LES SOUQS

Il y a trois *souqs* (marchés) dans la tribu d'Ehl Sérif. El-Arbâa de Sidi Boubeker, le mercredi ; El-Khemis de Bou Djedian, le jeudi ; Et-Tenin d'Ehl Sérif, le lundi.

1. Cf. *Archives marocaines*, « les Tribus arabes de la vallée du Lekkous », t. VI, p. 335.
2. Cf. *Archives marocaines*, Mémoire cité, t. VI, pp. 335 et seq. et 338.

El-Arbâa de Sidi Boubeker est le plus proche d'El-Qçar, dont il n'est distant que d'une dizaine de kilomètres à l'ouest. C'est le marché le plus important de la tribu. Il est situé à 1.500 mètres au sud-est du dchar de Milianah, à 300 mètres à l'ouest d'El-Gaïza, à 7 ou 800 mètres au nord d'El-Aouch.

La qoubba de Sidi Boubeker se trouve à l'extrémité nord, au haut du marché.

El-Khemis de Bou Djedian est à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'El-Qçar. Au-dessus du marché, à 3 kilomètres environ à l'ouest, se trouve la Qoubba de Sidi Ali Ech-Choulli, qui est séparée du marché par un torrent appelé le khandaq de Bou Djedian.

Et-Tenin d'Ehl Sérif est sur la rive gauche de l'Oued el-Mkhazen, en face du dchar d'El-Kharba, de la tribu des Soumata, dont il est séparé par l'Oued.

Nous avons déjà parlé dans les *Études générales sur les tribus de Djebala*, au commencement de ce travail, de l'aspect des souqs et de leur fonctionnement. Nous avons décrit l'organisation administrative des Cheikhs et des Djemâas et l'organisation judiciaire des Qadis, qui y siègent sous des oliviers sauvages (Berri) au haut du marché.

Cette organisation est la même pour tous les souqs ; il est donc inutile d'y revenir, et nous ne nous occuperons que du point de vue commercial de chaque marché.

Le souq El-Arbâa de Sidi Boubeker et le souq El-Khemis de Bou Djedian sont les seuls marchés du Djebala où les Juifs soient admis. Ils y apportent des marchandises européennes, telles que sucre, bougies, thé, cotonnades, allumettes, etc., et ils y achètent surtout des peaux de chèvres. Ce sont des Juifs d'El-Qçar. Les tisserands de cette ville viennent également y chercher de la laine filée *ṭoma* (trame) et *qyam* (chaîne). Les habitants des fractions de Bejeïr et de Douaïsa, dans le Khlot, et du Bedour, dans

le Tliq, qui sont voisins d'Ehl Sérif, fréquentent également ces deux marchés. Les gens de cette région qui, pour des raisons quelconques, redoutent de venir au marché d'El-Qçar ou à ceux de leur tribu, vont de préférence aux marchés des Djebala qui ne sont pas trop éloignés de chez eux, parce que leur Qaïd n'y est pas représenté et qu'ils sont sûrs d'échapper ainsi aux vexations du Makhzen.

Les souqs du Sérif sont également fréquentés par des gens des tribus de montagnes voisines de ce marché.

Outre les quelques marchandises européennes dont nous avons parlé, les peaux et la laine filée, on trouve également sur les marchés de la montagne des fruits secs (raisins et figues), de l'huile, du charbon, des nattes, du tabac et du kif. Des bouchers tuent à l'Arbâa des bœufs, des moutons et surtout des chèvres, dont la viande est vendue *au lot* et non au poids, comme d'ailleurs dans les marchés des tribus arabes. Contrairement à ce qui se passe dans les villes, on tue indistinctement aux marchés des tribus des animaux mâles ou des femelles et même des femelles notoirement pleines.

Un marché aux grains se trouve également à chaque souq.

La seule monnaie d'argent ayant cours dans les tribus de montagnes est la monnaie marocaine. Nous donnons la reproduction des principaux types de cette monnaie.

La monnaie de billon marocaine frappée sous le règne de Moulay Abdelaziz, et qui n'est admise dans les villes que pour la moitié de sa valeur, n'a aucune valeur dans la montagne ; comme monnaie de cuivre, les Djebala n'admettent que les vieux flous dont les derniers ont été frappés sous le règne de Sidi Mohammed. Comme dans tout le Maroc, le douro vaut chez les Djebala 14 mitquals et ils comptent par mouzounas, oukias et mitqals [1].

1. Il y a 4 mouzounas à l'oukia ; 10 oukias au mitqal ; il y a par con-

Il y a chez les Djebala trois livres différentes : la livre *attari* de 500 grammes pour tous les produits européens; La livre *baqqali* de 800 grammes pour tous les produits du pays qui se vendent au poids, savon, beurre, figues, raisins secs et olives en petites quantités. Les grandes quantités se vendent à la mesure. La livre *darrazi* de 1.000 grammes, qui sert uniquement à vendre la laine filée.

Il y a deux espèces de mesures de capacité : le *moudd* pour les grains, les fruits secs et les olives en grandes quantités ; le *kas*, pour l'huile.

Le moudd de l'Arbâa de Sidi Boubeker contient environ 56 litres ; celui du Khemis et du Tenin, qui est le même, ne contient que la moitié du moudd de l'Arbâa, soit 28 litres. Pour les trois marchés d'Ehl Sérif, la mesure de l'huile, le *kas*, est la même et contient environ le quart d'une *qolla* d'El-Qçar, qui pèse 24 kilogrammes, c'est-à-dire que le kas d'Ehl Sérif contient une quantité d'huile pesant environ 6 kilogrammes.

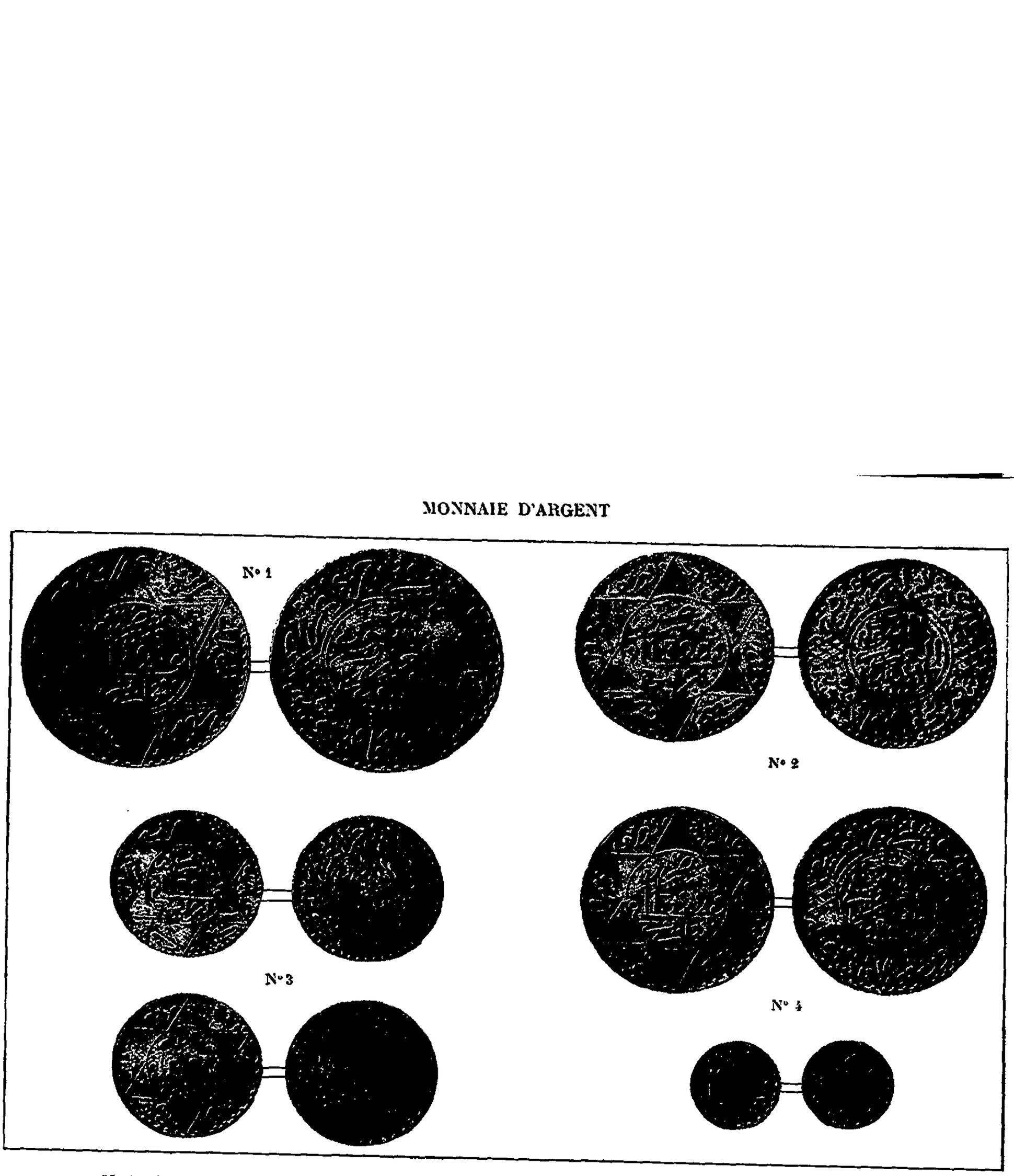
Les mesures de longueur sont les mêmes dans la montagne que dans tout le Maroc. Ce sont : pour l'arpentage, la *qama*, longueur de deux bras étendus ; pour les étoffes de laine du pays, les tapis, les nattes, les haïks, etc., le *drâa*, ou coudée, qui vaut deux palmes; et pour les étoffes importées, cotonnades ou soieries, la *qâla*, qui mesure 0 m. 54.

Outre ces trois souqs hebdomadaires, il y a également quelques marchés annuels qui se tiennent à la fête (amara ou mousem) du pèlerinage à certains marabouts de la tribu. Nous en parlerons en étudiant ces marabouts eux-mêmes.

séquent au douro 14 mitqals, 140 oukias et 560 mouzounas. La mouzouna se compose de deux pièces de cuivre: une petite appelée *imenia flous* et une grande appelée *arbda del-flous*.

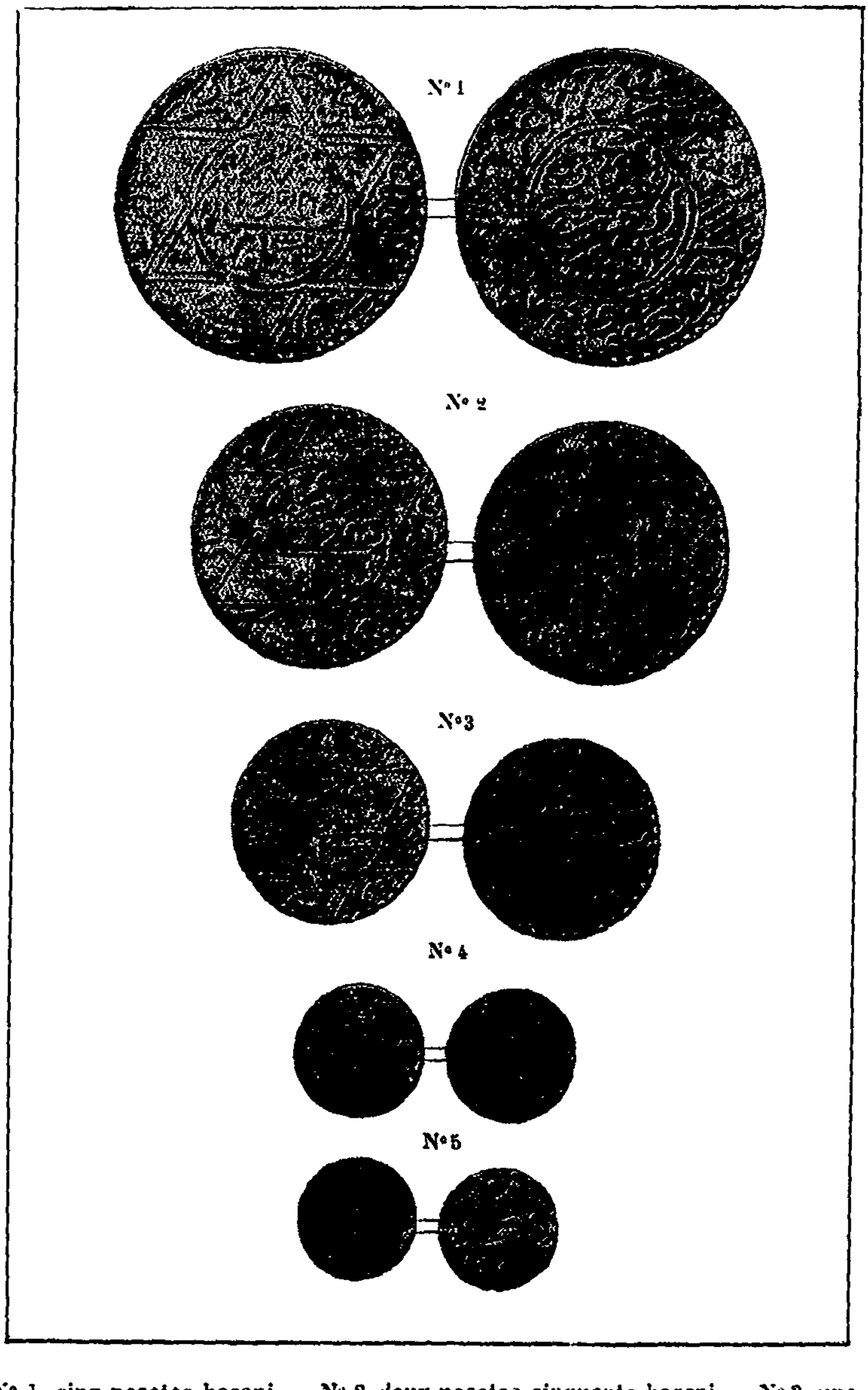
Cf. « L'organisation des Finances au Maroc ». *Archives marocaines*, t. XI, fasc. 2, p. 203 (note).

MONNAIE D'ARGENT



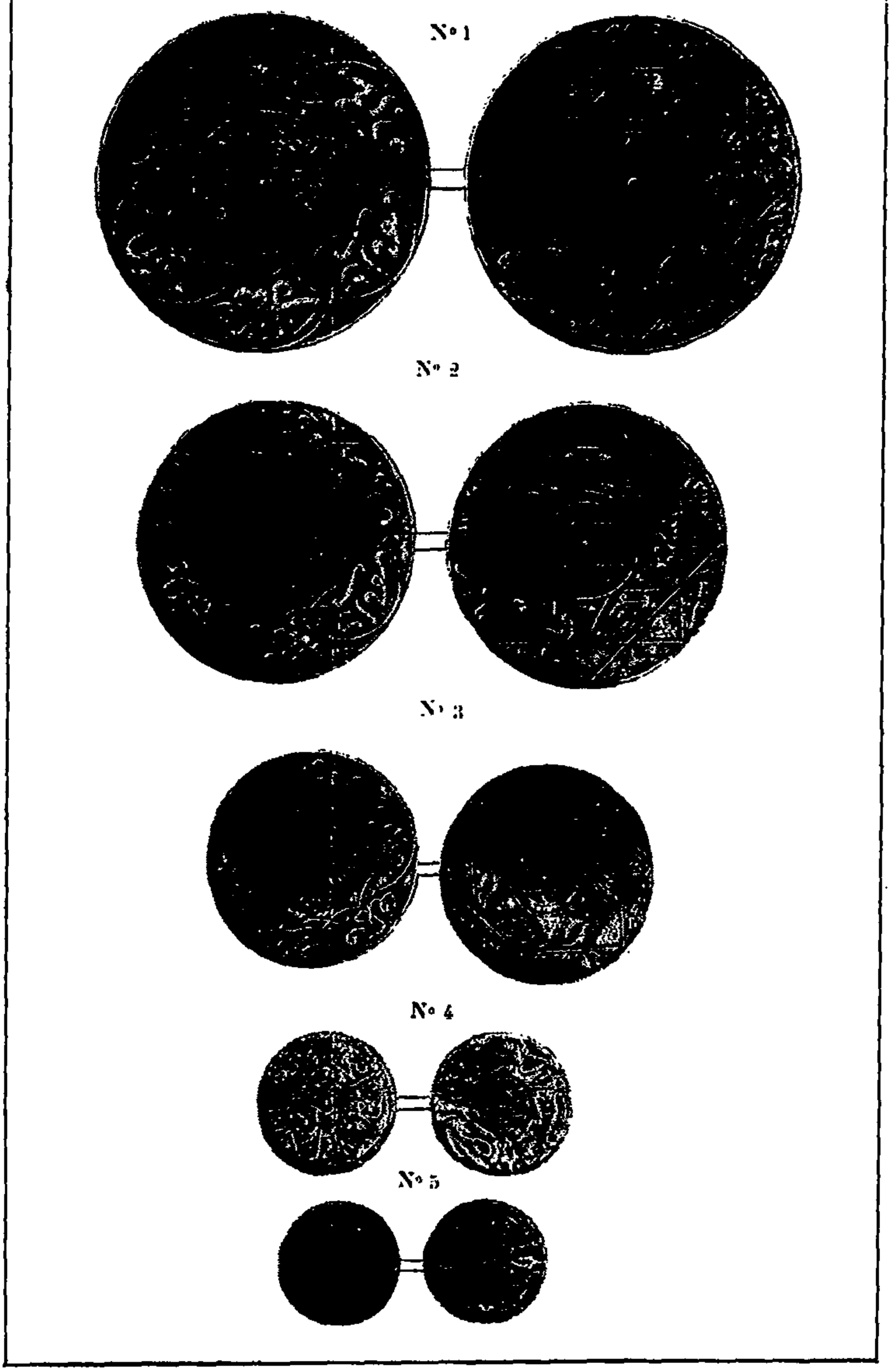

N° 1, cinq pesetes hasani. — N° 2, deux pesetes 50 c. hasani. — N° 3, une pesete vingt-cinq hasani.
N° 4, cinquante centimes hasani.

# MONNAIE D'ARGENT



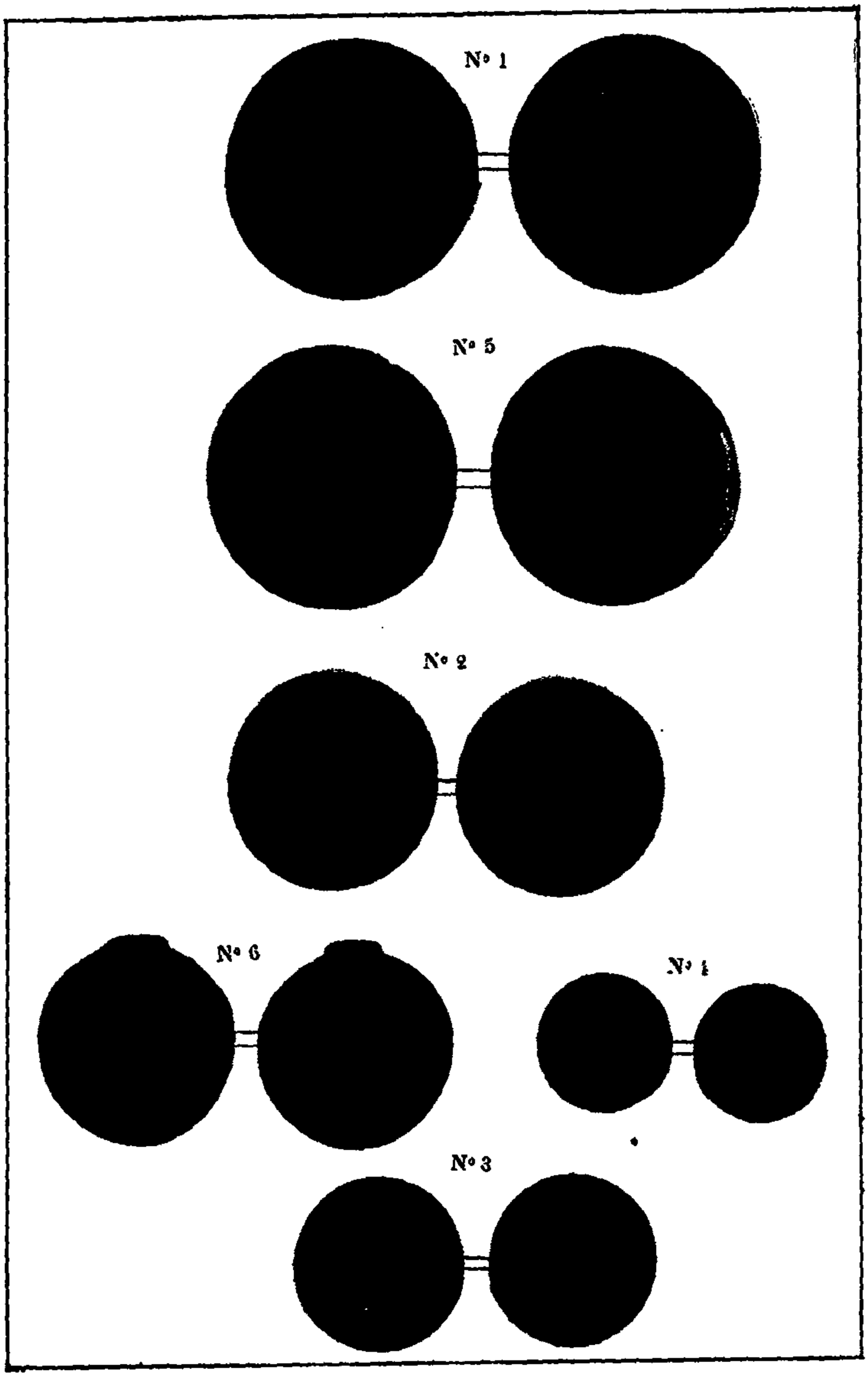

N° 1, cinq pesetes hasani. — N° 2, deux pesetes cinquante hasani. — N° 3, une pesete vingt-cinq hasani. — N° 4, cinquante centimes hasani. — N° 5, vingt-cinq centimes hasani.

# MONNAIE D'ARGENT




N° 1, cinq pesetes hasani. — N° 2, deux pesetes cinquante hasani. — N° 3, une pesete vingt-cinq hasani. — N° 4, cinquante centimes hasani. — N° 5, vingt-cinq centimes hasani. — Les n°s 4 et 5 de cette figure n'ont pas cours dans la montagne.

## MONNAIE DE BRONZE




N^os^ 1,2,3 et 4, monnaie de billon frappée sous le règne de Moulay Abdelaziz : elle n'a aucune valeur dans la montagne. — N° 5, *Arbia del-flous*. — N° 6, *Tmenia flous*.

## LES ZAOUÏAS

Il y a dans la tribu du Sérif sept Zaouïas :

1° Zaouïa des Oulad el-Baqqal, à Dar el-Attar;
2° — — à El-Gharraf;
3° — de Sidi Ali ech-Choulli, près le Khemis de Bou Djedian ;
4° Zaouïa de Sidi Ali Bouloufa, à Souhlïin ;
5° — — Ahmed el-'Asri, à Meggadi;
6° — — Ahmed ech-Chouïakh, à Zahdjouka ;
7° — du Faqih Ben Abdallah, à Tefer.

Une Zaouïa se compose généralement du tombeau d'un saint personnage sous l'invocation duquel la Zaouïa est placée, d'une mosquée qui sert également d'école, de la maison ou des maisons d'habitation des descendants du saint, et de grandes pièces disposées en carré autour d'une cour pour recevoir les pèlerins (*zouar*) et loger les élèves étrangers quand on fait à cette Zaouïa des cours d'enseignement secondaire : il en est ainsi lorsque le saint autour du tombeau duquel s'est formée la Zaouïa était un *alem* (docteur) et qu'il y a dans sa descendance un alem, ou plusieurs *oulèma* qui continuent ses enseignements.

C'est ce qui se passe pour la Zaouïa de Sidi Ali ech-Choulli, celle de Sidi Ahmed el-Asri et celle du faqih Ben Abdallah. Il arrive également que la maison du principal descendant du saint, qui est le chef de la Zaouïa, est précédée d'un long vestibule, *setouan*, où sont logés les hôtes et les pèlerins.

Élèves et pèlerins, pendant leur séjour à la Zaouïa, sont nourris par elle ; la nourriture est d'ailleurs frugale et peu coûteuse. D'autre part, outre les cadeaux apportés

par les pèlerins et qui constituent la *ziara* — don de sa visite — la Zaouïa reçoit les produits de ses propres biens habous et l'*achour* — dixième du produit des récoltes du village où elle se trouve, des villages les plus rapprochés, et celui de tous les habitants de la tribu qui sont plus particulièrement dévoués à cette Zaouïa. Quelques-uns d'entre eux partagent leur *achour* entre les différentes Zaouïas.

Les tombeaux de la plupart des saints personnages sont tous les ans l'objet d'une fête, que l'on appelle *amara* ou *mousem* et qui consiste en un pèlerinage fait par les habitants des régions voisines. Les mousems les plus considérables sont ceux qui ont lieu aux tombeaux auprès desquels se trouve une Zaouïa, et parmi ceux-ci les plus importants sont :

Les mousems du Faqih Ben Abdallah,
de Sidi Ali ech-Choulli,
de Sidi Ahmed ech-Chouïakh,
et de Sidi Ahmed el-'Asri.

Ces quatre mousems constituent de véritables foires annuelles, et ils sont fréquentés non seulement par les gens du Sérif, mais par ceux de toutes les tribus de la région. De plus, ces quatre mousems sont des rendez-vous pour tous les tireurs (*Rema*) et tous les escrimeurs (*Mesakriya*) de toute la région des Djebala, qui y font des concours de tir à la cible et d'exercices d'escrime.

### 1° *Zaouïa des Oulad el-Baqqal, à Dar el-Attar.*

Cette Zaouïa n'a guère plus d'une centaine d'années. Il ne s'y trouve que le tombeau de Sidi el-Hadj Mohammed Ould Sidi Mohammed ech-Chérif, mort il y a deux ans. Elle se compose d'une maison d'habitation bâtie en

briques et de dépendances construites en pierres comme les autres maisons des Djebala. Tout le village est horm.

Les *Chorfa* de cette Zaouïa ont une grande influence dans la tribu, qui toute entière, contribue à son entretien et à l'alimentation de ses habitants. Ils y apportent de l'huile, du blé, des fruits, du charbon, etc.

Le chef de cette Zaouïa était Sidi el-Hadj Mohammed Ould Sidi Mohammed ech-Chérif. Il est mort dans le courant de l'année 1909 et a été remplacé par ses fils et par son frère Sidi Ahmed, qui habite généralement El-Qçar.

### 2° *Zaouïa des Oulad el-Baqqal, à El-Gharraf.*

Cette Zaouïa a été créée environ à la même époque que celle de Dar el-Attar par un Baqqali venu de El-Haraïaq, dans la fraction des Beni Medracen de la tribu des Ghezaoua où se trouve, autour du tombeau de Sidi Allal el-Hadj el-Baqqal, la Zaouïa-mère des Oulad el-Baqqal.

La Zaouïa d'El-Gharraf est dirigée par Sidi el-Mokhtar el-Baqqali. Comme celle de Dar el-Attar, elle relève de la Zaouïa-mère des Oulad el-Baqqal à El-Haraïaq.

C'est à la Zaouïa d'El-Gharraf que sont réunis les dons de toute sorte apportés par les *Khoddam* du Sérif, pour être transportés à la Zaouïa de Sidi Allal el-Hadj.

### 3° *Zaouïa de Sidi Ali ech-Choulli*, ou *Ech-Chibli* (*de Séville*).

Cette Zaouïa, qui se trouve au-dessus du Khemis de Bou Djedian, se compose de la qoubba blanche où est enterré le *Sid*, d'une mosquée bâtie en pierres, avec des piliers et des arcs, le tout blanchi à la chaux et bien entretenu.

La qoubba et la mosquée sont entourées de maisons

appartenant aux Chorfa descendants de Sidi Ali, qui fut, dit-on, un des combattants à la bataille de l'Oued el-Mkhazen contre le roi Sébastien de Portugal en 1578 J.-C. (986 Hég.).

### 4° *Zaouïa de Sidi Ali Bouloufa.*

Nous avons déjà décrit dans « Les tribus arabes de la vallée du Lekkous[1] » cette Zaouïa, qui se trouve sur la limite du Khlot et du Sérif au village d'Es-Souhlïin.

C'est une Zaouïa de *Hamadcha*, qui se trouve auprès de la qoubba ruinée de Sidi Ali Bouloufa. Comme nous l'avons dit[2], le fondateur de la confrérie des Hamadcha, Sidi Ali ben Hamdouch, ou Hamdoun, ou Hamdan, était un Chérif alami, qui vivait en Ehl Sérif, dans un des deux villages des Hamadnech (pluriel berbère de Hamdan). Ces dchars sont à peu de distance de Sidi Ali Bouloufa. Le moqaddem de la Zaouïa est également celui de Sidi Ali Bouloufa, dont il administre les habous.

L'*amara* de la Zaouïa a lieu tous les ans au Mouloud et le *mousem* de Sidi Ali est en automne.

### 5° *Zaouïa de Sidi Ahmed el-'Asri.*

Elle est au dchar de Meggadi, auprès du tombeau de Sidi Ahmed, et elle est habitée par ses descendants dont l'un d'eux est le moqaddem de la Zaouïa.

Grand mousem avec *souq* annuel au commencement de l'été; réunion des *rema* et des *mesakriya*.

L'école qui se trouve à la Zaouïa de Sidi Ahmed el-'Asri est une des principales des Sérif.

1. *Archives marocaines*, t. VI, pp. 335 et suiv.
2. *Ibid.*, t. IV, p. 338.

### 6° *Zaouïa de Sidi Ahmed ech-Chouïakh, à Zahdjouka.*

Cette Zaouïa a cela de particulier qu'elle est plutôt une école de musique (*tebbala* et *ghaïta*, tambourins et hautbois) qu'une école religieuse. En effet, ainsi que nous le verrons plus loin, Sidi Ahmed ech-Chouïak est considéré comme le patron des musiciens de la région.

Habitée presque entièrement par des *Bouakhar*, descendants de ceux qui avaient été envoyés dans les tribus par Moulay Ismaïl ou qui s'y étaient réfugiés lorsque cette garde noire fut à plusieurs reprises décimée par les successeurs de ce Sultan, le dchar de Zahdjouka paie l'impôt au Makhzen, en entretenant toujours à la cour des musiciens qui se relaient à tour de rôle ; c'est ce que l'on appelle *El-Fard*, c'est-à-dire l'obligation personnelle à accomplir pour un temps donné.

En automne, grand mousem annuel avec souq.

### 7° *Zaouïa du Faqih Ben Abdallah.*

Cette Zaouïa se trouve à Tefer et sa création est assez récente, puisque le Faqih Ben Abdallah vivait à la fin du règne de Moulay Sliman ou au commencement de celui de Moulay Abderrahman.

Le Faqih Ben Abdallah n'était pas seulement un lettré, mais surtout un tireur réputé. Il était *Cheikh er-Rema*, maître-tireur, et on venait de loin pour recevoir ses leçons. Aujourd'hui encore, son *mousem* donne lieu à une *amara* qui est la plus considérable de toute la tribu du Sérif. Elle a lieu le 26 du mois de Rebi en-Nabaoui, quinze jours après le Mouloud anniversaire de la naissance du Prophète, ce que l'on appelle le jour de *Saba es-Souaba*, le septième jour après le septième jour qui suit la fête

Cette *amara* est particulièrement un rendez-vous pour tous les tireurs et pour tous les escrimeurs, qui y viennent de très loin et s'y réunissent en nombre considérable. Le souq qui s'y tient dure deux jours et son importance peut se comparer à celle de l'*amara* de Moulay Bouselham[1] dans les tribus arabes.

## LES MARABOUTS

### *Sidi Ali ech-Choulli* ou *ech-Chibli* (*de Séville*).

### سيدى على الشلى او الشبلى

Sidi Ali est le patron de fraction des Ehl Sérif el-Fouqanïin. Son tombeau se trouve à 3 kilomètres au-dessus du Souq el-Khemis de Bou Djedian et l'on aperçoit de loin sa qoubba blanche, à mi-côte de la montagne. D'après les gens du pays, c'était un Chérif alami et, dit-on, un des combattants de la bataille de l'Oued el-Mkhazen contre les Portugais en 1578. On remarquera que la plupart des marabouts de cette région des Djebala appartiennent à cette pléiade de Chadilites du dixième siècle de l'Hégire, qui prêchait la guerre sainte contre les Portugais et qui contribua à créer le sentiment xénophobe qui est encore si vivace chez les Djebala.

Les descendants de Sidi Ali sont pour la plus grande partie des Ouléma. Le Qadi des Ehl Sérif est toujours un Choulli, ainsi qu'un grand nombre d'Adoul de la tribu.

Les habous de ce marabout sont considérables; ils sont administrés par un moqaddem qui est un Chérif de sa descendance.

1. « Les Tribus de la vallée du Lekkous », *Archives marocaines*, t. VI, pp. 358 et suiv.

L'aumône religieuse, la *Zekât* et l'*Achour*, des Chorfa Choullïin est versée par eux à la Zaouïa de leur ancêtre; elle est employée à recevoir les hôtes et à entretenir, par les soins du moqaddem, les Chorfa Choullïin nécessiteux.

L'école de Tolba de Sidi Ali ech-Choulli est une véritable médersa, et des professeurs y expliquent les commentateurs du Qoran et des Hadit. Il arrive souvent que des tolba qui ont commencé leurs études à cette école aillent à Fès pour les compléter.

Un grand mousem a lieu à Sidi Ali en automne. Il y vient des pèlerins de toute la tribu du Sérif et des tribus voisines. On trouve dans la *Dohat en-Nachir* [1] que « Abou-el-Hasan Ali ech-Choulli (ou ech-Chibli) ech-Cheddadi habitait la montagne du Sérif; c'était un Cheikh soufi qui avait de nombreux disciples..... C'était un des compagnons du Cheikh Abou-l-Hajjaj (Yousef) et-Tlidi. Il mourut au commencement de la neuvième décade (du dixième siècle de l'Hégire), c'est-à-dire entre 980 et 990; on pourrait supposer d'après cela que Sidi Ali aurait été tué à la bataille de l'Oued el-Mkhazen en 986 Hég.). Il fut enterré au village de Bou Djedian dans la montagne du Sérif. »

Le *Mouatti el-Asma* [2] reproduit ce que dit la *Dohat*, avec cette différence que Sidi Ali, qui est désigné dans la *Dohat* sous le nom de *Ech-Choulli*, est appelé *Ech-Chibli* dans le *Mouatti el-Asma*.

Le *Mouatti* ajoute qu'une grande amitié réunissait Sidi Ali au Cheikh Abderrahman el-Medjdoub, ainsi qu'à l'héritier (spirituel) de ce Cheikh, Sidi Yousouf el-Fasi.

1. *Dohat en-Nachir li Mahasin Man Kana bel-Maghrib min Macha'ikh el-Qarn el-Achir*, par Abou 'Abdallah Mohammed ben Ali ben 'Omar Bel-Hoseïn ben Meçbah, Chérif el-Hasani, connu sous le nom de Ibn Askar. Lith. à Fès, 1309 = Hég., p. 129.

2. *El-Mouatti el-Asma fi dekri El-Djazouli ou Tebbâ, oua ma lahouma min el-Ilbâ*, par Aboul-Mahasin Yousouf el-Fasi. Lith. à Fès, 1313 = Hég., p. 129.

## *Sidi Ali el-Hanchi*, سيدى على الحنشى.

Non loin du tombeau de Sidi Ali ech-Choulli se trouve celui d'un de ses disciples, Sidi Ali el-Hanchi.

Voici ce que rapporte à son sujet le *Mouatti el-Asma*[1] :

« Le Cheikh Abou-l-Hasan Ali el-Hanchi es-Serifi était doué d'un *hal*[2] merveilleux. Sidi Yousef el-Fasi disait : « Je n'ai jamais vu personne dont le *hal* fut plus fort que « le sien. » C'était un des disciples de Sidi Ali ech-Chibli. »

Un jour, il se promenait avec son maître qui était entouré de ses disciples, lorsqu'un homme, de ceux qui connaissent les mystères, vint à leur rencontre et leur dit : « Je vois que tous ces hommes marchent dans la lumière de celui-ci », et il désignait Ali el-Hanchi. Son Cheikh Ech-Chibli lui insufflait ses secours spirituels de même que l'on insuffle de l'air dans un mouton (pour en décoller la peau pour le dépouiller après l'avoir égorgé). Il était de la sorte rempli de ce qu'il recevait.

Lorsque, se trouvant dans une chambre. il était envahi par son *hal*, il devenait énorme au point de remplir cette chambre toute entière. Un homme qui le connaissait, à El-Qçar, ayant vu ce phénomène, alla chez son maître le Cheikh Yousef el-Fasi qui habitait alors dans cette ville ; il lui raconta ce qu'il avait vu en lui manifestant son étonnement et en lui demandant de lui expliquer la cause vraie de ce phénomène. El-Fasi lui répondit : « C'est un *hal* qui descend en lui. » Cette même personne étant retournée auprès de Sidi el-Hanchi, lui rapporta la réponse de Sidi Yousef el-Fasi ; El-Hanchi lui dit alors : « Y a-t-il donc quelqu'un qui soit au courant de ces

1. *El-Mouatti el-Asma*, Ouvr. cité, p. 157.

2. *Hal*, littéralement *état*. C'est l'état de surexcitation causée par *el-Hadra*, c'est-à-dire par la présence dans l'individu d'une parcelle de l'essence divine causée par l'invocation.

choses ?— Oui répondit l'Arabe. —Il faut, lui dit El-Hanchi que tu me mettes en relations avec lui. » Il se rendit alors en compagnie de l'Arabe auprès de Sidi Yousef et lorsque Sidi el-Hanchi l'eut vu, il éprouva du soulagement et son *hal* lui laissa du répit. On a dit : « Il lui arriva ce qui arrive à une lampe lorsqu'on l'approche d'un feu ardent ; sa lumière est absorbée par lui. » Lorsque cela lui arriva du fait de cet homme, il lui dit : « C'est toi qui m'as mis en rapport avec ce Cheikh; demande-moi ce que tu voudras. » L'homme lui dit : « Je te demande les biens de ce monde. » El-Hanchi se récusa et lui dit : « Demande-moi l'autre monde. » Mais l'homme persista; il ne voulait que les biens de ce monde. El-Hanchi lui dit alors : « Que Dieu te les donne. » Or, les richesses se mirent à pleuvoir sur lui et il eut de l'or, des récoltes et des troupeaux, il eut aussi de nombreux vaisseaux et beaucoup d'autres choses en abondance et que l'on ne saurait énumérer.

Voici comment se termina sa vie : « Il fut tué dans un guet-apens; ses biens furent dispersés et tout ce qu'il avait fut perdu. »

Sidi Ali el-Hanchi demeura attaché à Sidi Yousef el-Fasi qu'il allait voir souvent. Lorsque la nuit le surprenait chez le Cheikh, celui qui allumait les lampes lui disait : « Allume la lampe, un tel », et par son influence la pièce se remplissait de lumière. On lui dit au sujet de son pouvoir mystérieux : « Tu as été gratifié du *hal* de Chadili, avec cette différence qu'il est très puissant et que tu ne l'es pas. »

Sa peau se craquelait et il prenait l'apparence d'un lépreux tellement les influences qu'il recevait étaient fortes. Lorsqu'il entrait dans un étang, il se trouvait submergé, mais il en sortait sain et sauf. Ce fut lui qui limita à 25 ans le temps que Sidi Yousef el-Fasi devait rester à Fès.

On parlait un jour devant lui de la question posée au

seuil de la tombe par les deux anges de la mort. Quelqu'un dit alors : « J'ai peur de ces anges. » El-Hanchi lui dit : « Donne-moi un mouton et ils ne viendront pas à toi. » L'homme reprit : « Je n'ai pas de moutons. » El-Hanchi lui dit alors : « Donne-moi un coq. » L'homme le lui donna et il fut préservé par le saint — que Dieu soit satisfait de lui et nous le rende profitable — de la venue des deux anges.

J'ai trouvé un ouvrage écrit de la main de mon aïeul le Cheikh Abou-l-Abbas Ahmed ben Yousef, qui était relatif à la biographie de son père. Il y fait mention du Cheikh El-Hanchi ; j'y ai vu la confirmation de ses propres paroles : « Parmi eux (les saints) se trouvait le Cheikh, le saint, l'illustre, le savant, qui apportait la confirmation de ce qu'il avançait, Abou-l-Hasan Ali el-Hanchi es-Serifi, enterré à proximité du village de Bou Djedian dans la tribu du Sérif. Mon père me dit plusieurs fois que, parmi tous ceux qu'il avait rencontrés, il était celui dont le *hal* était le plus manifeste. Il se rattachait lui-même à plusieurs Cheikhs de son époque.

« Lorsque son maître eut reconnu en lui la puissance dont nous avons parlé, il recourut lui-même à ses invocations pour lui, pour sa famille et pour ses enfants, et il se tenait vis-à-vis de lui dans une position d'humilité. C'est mon père, que Dieu m'accorde son agrément, qui m'a raconté ce fait. Il m'a raconté également — que Dieu soit satisfait de lui — qu'un jour il était assis dans une grande assemblée en compagnie du Cheikh Abou Zeid Abderrahman[1], lorsque tout à coup le Cheikh Abou-l-Hasan el-Hanchi s'avança vers lui. Abou Zeid voulut le frapper d'un bâton qui se trouvait à sa portée pour lui communiquer ainsi sa baraka ; ayant saisi ce bâton, il lui

1. Sidi Abderrahman el-Medjdoub, qui était le Cheikh de Sidi Yousef el-Fasi.

en porta un coup entre les deux épaules (il raconte lui-même de la sorte la suite de l'aventure) : « Lorsque le coup l'atteignit, il s'écria : Eh là ! voilà le cavalier que j'ai suivi aujourd'hui. »

Mon père m'apprit que telle fut la cause de la baraka dont le Cheikh Abou-l-Hasan fut gratifié par Dieu, par l'intermédiaire du Cheikh Abou Zeid Abderrahman.

Il professait que tout ce qu'il avait de vertus surnaturelles il le devait au seul Cheikh Abou Zeid Abderrahman, que Dieu soit satisfait d'eux! C'était ce Cheikh qui lui servait de guide dans les sciences cachées, et le secours qui lui était apporté et qui pénétrait tout son être venait du Cheikh Abou Zeid Abderrahman. Il voyait en songe ce Cheikh lui insuffler sa baraka par la cheville et il ne cessait cette opération que lorsqu'il était rempli de lumière et de secrets divins, à tel point que ceux-ci ne pouvaient plus trouver de place dans son être.

Ce fut la cause de sa perte : sa chair était devenue toute craquelée; elle se déchirait; je le vis plusieurs fois — que Dieu soit satisfait de lui! — lorsqu'il venait de son village à notre maison à El-Qçar. Ces visites avaient lieu toutes les semaines, généralement une seule fois. Que Dieu soit satisfait de lui et nous le rende profitable.

D'après les renseignements verbaux pris dans la tribu du Sérif, Ali el-Hanchi, aujourd'hui presque complètement oublié, et connu sous le nom de Ali Bou Qoba — l'homme à l'alouette — était Chérif Hatimi. C'était un des combattants de la bataille de l'Oued el-Mkhazen, et son surnom de Bou Qoba lui venait de ce que, pendant la bataille, il lâcha sur les chrétiens d'innombrables alouettes qui contribuèrent à la défaite du roi Sébastien.

## *Sidi Boubeker el-Djanati*, سيدى ابو بكر الجناتى.

C'est le patron des Ehl Sérif el-Outaouïin. Peut-être au lieu de *El-Djanati* faut-il lire *Ez-Zanati* (le Zénéte) ?

Le tombeau recouvert de tuiles et la mosquée de Sidi Boubeker se trouvent au Souq de l'Arbâa, du mercredi, qui porte son nom, auprès du village de El-Gaïza.

C'est un des principaux marabouts du Sérif et de toute la région, et c'est autour de sa Qoubba qu'a lieu l'assemblée générale (El-Djemâa el-Kebira) de toute la tribu lorsque des circonstances graves rendent cette assemblée nécessaire.

Sidi Boubeker a un *horm* très respecté et des biens habous administrés par le moqaddem, qui est actuellement Ahmed Berrouh. Ce moqaddem habite à côté du tombeau du saint ; il jouit personnellement d'une grande considération et exerce dans toute la tribu une réelle influence.

D'après la *Dohat en-Nachir* [1], El-Ouali Çalih Sidi Boubeker [2] était un Cheikh saint et vertueux, qui a accompli de grands miracles et des actes tels que seuls peuvent les accomplir ceux qui sont directement dirigés par Dieu. Boubeker habitait le village d'El-Gaïza ou Djaïza, dans la tribu de Sérif. Il n'était pas originaire de cette tribu et on ignore sa généalogie. Il s'occupait de faire paître les moutons et il y avait, non loin de l'endroit où il les faisait paître, une caverne où il faisait ses dévotions ; ses brebis se gardaient toutes seules et aucun chacal (ed-dib) ne les attaquait. Le vendredi, Boubekr allait à El-Qçar pour faire la prière du Dohor et il laissait à un chacal le soin de garder ses brebis. Plusieurs personnes dignes de foi on

1. *Ouvr. cité*, p. 30.

2. D'après *Nil el-Ibtihadj bi tatriz ed-dibadj*, d'Ahmed Baba et-Timboucti, p. 85, il s'appelait Abou Bekr ben Abdelouadoud el-Djenati.

rapporté les témoignages nombreux de ceux qui avaient vu un chacal garder les brebis et les empêcher de manger les récoltes. Ce chacal passait entre les brebis et les champs cultivés et les poussait sur les pâturages ; il se plaçait sur un endroit élevé jusqu'au retour du Cheikh.

Lorsque ces faits se divulguèrent et devinrent notoires, Dieu rappela le Cheikh à lui. Il fut enterré en cet endroit (à côté du village d'El-Gaïza), mais les miracles les plus extraordinaires continuèrent à se produire sur son tombeau et il en est encore ainsi de nos jours. On venait en pèlerinage auprès de lui de l'Orient et de l'Occident, et tous ceux qui le visitaient emportaient une *baraka* contre les crises causées par les démons ; étaient également guéris les impotents et les infirmes ; ceux-ci venaient auprès de son tombeau et ne s'en éloignaient pas sans que Dieu — qu'il soit exalté ! — les eût guéris. Tous les jours, de nombreux pèlerins, hommes, femmes et enfants, venaient visiter son tombeau.

Au nombre des miracles que je l'ai vu accomplir, il y a celui-ci : j'habitais à Zahdjouka, dans le pays du Sérif, lorsque le Sultan El-Ghalib Billah Abou Mohammed Abdallah, fils du Sultan Abou Abdallah Mohammed ech-Cheikh ech-Chérif (de la dynastie saadienne), investit son Qaïd Mousa ben Makhlouf el-Djezouli du gouvernement d'El-Qçar et de la province du Habt. Il s'y établit et y demeura environ deux ans, puis il crut que le Sultan avait de mauvaises pensées à son égard et il songea à s'enfuir. Sa principale préoccupation était de me faire quitter la région que j'habitais et de m'obliger à émigrer au loin, car il pensait qu'il ne pouvait y avoir de sécurité pour lui dans l'endroit où je me trouvais. Il envoya quelqu'un pour m'amener auprès de lui et pour me signifier l'ordre de quitter le territoire qui dépendait de sa juridiction : « Quitterai-je ma maison et mes biens sans motifs ? » lui dis-je. « Ce pays m'appartient, me répondit-il ; deux têtes ne peuvent être

couvertes par une seule chéchia. » Je lui répondis alors : « Je suis un *faqih* (lettré) et vous êtes un *émir*; qu'y a-t-il de commun entre nous ? » Il prit contre moi des mesures d'autorité et je lui dis : « La force est dans la main de Dieu ; qu'il soit béni et exalté ! »

Je quittai donc ma demeure et tout ce qui s'y trouvait, et j'emmenai avec moi ma famille et mes enfants, et je pris la direction de Fès. Je passai, sur ma route, auprès du tombeau du Cheikh Boubeker ; j'y fis mes dévotions, auxquelles s'associèrent les membres de ma famille. Ensuite, je fis une invocation contre Mousa ben Makhlouf, et à chaque invocation que je prononçais, une femme de ma famille répondait : « Amin ». J'ajoutai : « O Sidi Boubeker, je suis mis, grâce à toi, en rapports avec Dieu, qu'il soit exalté ! Mousa ben Makhlouf m'a fait sortir injustement et arbitrairement de ma demeure ; j'ai tout quitté ; je me rends dans le pays des Musulmans. Je demande à Dieu de lui faire quitter sa demeure et de le transporter dans le pays des chrétiens, de disperser tout ce qui tient à lui et de ne laisser personne des siens dans le pays. »

Je vécus ensuite à Fès et le temps s'écoula. Mais, par Dieu ! trois mois ne s'étaient pas écoulés que la destinée de Mousa ben Makhlouf lui devint funeste et que la terre devint trop étroite pour lui, sans qu'il pût y trouver asile.

Il s'enfuit de nuit avec ses enfants, mais, malgré ses efforts pour se diriger en terre musulmane, il ne trouva aucun chemin pour l'y conduire...

(A cet endroit, le texte porte une annotation indiquant une lacune dans le manuscrit original.)

Il resta entre leurs mains (entre les mains des chrétiens) pendant cinq années ; il y est encore aujourd'hui. C'est ainsi que fut exaucée ma prière [1].

1. Il est intéressant de rapprocher cette anecdote, racontée par Moham-

On n'a pas de certitude sur la date de la mort de Sidi Boubeker (que Dieu lui fasse miséricorde!). Ons ait cependant qu'il mourut à la fin du siècle dont nous écrivons l'histoire (dixième siècle de l'Hégire).

La *Salouat el-Anfas*, de Sidi Mohammed ben Djafar el-Kittani (t. I, p. 3), dit seulement que le Cheikh Boubeker d'El-Djaïza habitait le village d'El-Djaïza, dans la tribu du Sérif, et que c'est là qu'il est enterré.

Le mousem de Sidi Boubeker a lieu en automne ; il est très fréquenté par tous les gens du Sérif et des tribus voisines. Il y a *deux mousems* de Sidi Boubeker dans la même saison. Le premier est fait par les cordonniers d'El-Qçar qui annoncent ce mousem par crieur public , ils s'y rendent tous en corps, avec beaucoup de gens de la ville. Les habitants du Sérif y assistent également, mais ils ont leur mousem particulier, quelques jours après.

*Lalla Chafia*, للا شافية.

A 300 mètres environ à l'est de Sidi Boubeker, se trouve non pas le tombeau, mais la source de Lalla Chafia.

C'est une source d'eau sulfureuse tiède ; il est d'usage au Maroc de donner aux sources sulfureuses le nom de

med Ibn Asker, du passage de la *Nozhat el-Hadi*, où El-Oufrani rapporte, p. 135 de la traduction Houdas, « que l'on retrouva parmi les morts (de la bataille de l'Oued el-Mkhazen, 986 Hég. = 1578 J.-C.) *Abou Abdallah Mohammed ben Asker, l'auteur « du Douhat en-Nachir », qui avait accompagné l'Ecorché* (le Sultan Moulay Mohammed ben Abdallah) *dans sa fuite et s'était rendu avec lui au pays des chrétiens en qualité de courtisan.* De plus, on est amené à se demander comment Ibn Asker, mort en 986, d'après le *Nozzat el-Hadi*, a pu dire que Sidi Boubeker était mort à la fin du dixième siècle. D'après *El-Istiqsa*, t. II, p. 156 du texte, parmi les Musulmans considérables qui furent faits prisonniers par les chrétiens se trouva « le père de l'auteur de la *Dohat en-Nachir*, c'est-à-dire *Abou-l-Hasan Ali ben Meçbah el-Hasani, connu sous le nom de Ibn Asker* ».

'Aïn Moulay Yaqoub, ou 'Aïn Lalla Chafia, que l'on prétend être la fille de Moulay Yaqoub.

Une source du même genre se trouve auprès du marabout de Sidi Embarek ben ech-Cheikh, dans le Khlot [1]. Cette source est également connue sous le nom de 'Aïn Lalla Chafia.

Sidi Embarek étant à 5 ou 6 kilomètres à l'ouest de Sidi Boubeker, il est probable qu'un gisement de soufre s'étend dans toute cette région. Il existe d'ailleurs de nombreuses sources sulfureuses au Maroc, et certaines sont célèbres dans tout le pays, comme les thermes de Moulay Yaqoub, entre Fès et le Djebel Zarhoun.

## *Sidi Ahmed ech-Ckeikh*, dit *Ech-Chouïakh*
## (le petit Cheikh).
## سيدى احمد الشيخ الملقب بالشويخ

Le tombeau de ce personnage, recouvert en tuiles, se trouve au village de Zahdjouka ; à côté, se trouve une mosquée en pierres sèches, recouverte de chaume.

C'est le patron des fameux musiciens de Zahdjouka (*tebbala* et *ghaïta* tambourins et hautbois).

Lorsqu'une femme du village de Zahdjouka est enceinte, elle va demander à Sidi Ahmed que son fils soit ou *tebbal* ou *ghaïat*, baraka que le Sid accorde toujours. Aussi, ainsi que nous l'avons vu dans la liste des villages, les musiciens sont-ils très nombreux à Zahdjouka.

Tous les vendredis, les musiciens, au nombre de soixante tebbala et quarante ghaïta au moins, se réunissent devant le tombeau de Sidi Ahmed et jouent leurs différents airs.

Le mousem de Sidi Ahmed ech-Chouïakh a lieu en

1. *Archives marocaines*, t. VI, « Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous », p. 350.

automne ; il est très fréquenté ; l'aumône légale, la Zekat et l'Achour du village de Zahdjouka, est remise entièrement à la Zaouïa de Sidi Ahmed. Le tombeau de ce personnage est horm et ses habous sont administrés par un moqaddem.

D'après la *Dohat en-Nachir* [1], Abou-l-Abbas Ahmed, connu sous le nom de *Ech-Chouïakh* (le petit Cheikh), était un homme saint, connaissant Dieu. Il était de la tribu du Sérif et vivait dans un endroit appelé Zahdjouka, où se trouve son tombeau. C'était un pieux serviteur de Dieu ; ses prières étaient exaucées et les miracles les plus merveilleux étaient accomplis par son influence.

Le *faqih* Abou-l-Fadil Qasim m'a raconté ce qui suit : « J'allais une fois au Souq es-Sebt des Beni Zekar. J'y fis ce que j'avais à y faire, puis je rentrai chez moi. Je conduisais une de mes juments sur laquelle était une charge de fruits. Je passai par *Dahr eç-Çayya* et en cet endroit ma jument tomba du haut d'un rocher, puis elle se mit à rouler, tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, tantôt sur le côté. Je désespérais de la tirer de là, d'autant plus que la nuit était très noire. Je dis alors : « O Sidi Ahmed ech-Chouïakh, « c'est toi qui es mon protecteur ; je m'en remets à Dieu et « à toi ! » Je m'assis par terre ; mes forces étaient épuisées ; soudain, j'entendis du bruit derrière moi et je vis un homme qui conduisait une jument ; il me dit : « Voici ta « jument ; elle n'a pas de mal, continue ton chemin », puis il disparut. J'arrivai cette nuit même chez moi.

« Le lendemain, je rencontrai le Cheikh, qui me dit : « O fils de mon Seigneur ! Les esclaves sont-ils venus à « ton aide ? » Je répondis : « Oui, mon Seigneur ; que « Dieu en retour te rétribue par le bien. » Il me dit alors : « Ne raconte ceci à personne. »

Lorsque les sévices du Qaïd Talha el-Arousi se mani-

1. *Ouvrage cité*, p. 29.

festèrent violemment à l'égard des habitants du Sérif, ceux-ci vinrent le trouver et lui demandèrent de prier Dieu contre ce Qaïd ; il dit alors : J'avais décidé de prier Dieu contre lui, mais il m'a été dit : « N'en fais rien, car il est le justicier des injustes. »

En résumé, ses miracles de son vivant n'ont pas cessé de se manifester ; j'en ai vu d'extraordinaires ; je les rapporterais si je ne craignais de trop m'étendre. Il mourut entre les années 910 et 920 — que Dieu lui fasse miséricorde ! Les malades cherchèrent dans la terre de son tombeau les remèdes à toutes les maladies, et Dieu les guérissait par sa miséricorde et par sa puissance miraculeuse.

### *Sidi Ahmed Sbibah*, سيدى احمد سبيح.

D'origine inconnue, se trouve également au dchar de Zahdjouka, à l'est de Sidi Ahmed ech-Chouïakh ; simple mur de pierres sèches sans toit ; n'a ni habous, ni horm, ni moqaddem, ni mousem.

### *Sidi Ahmed el-'Asri à El-Meggadi*, سيدى احمد العسرى.

Il nous a été impossible de retrouver dans les ouvrages d'hagiographie aucun renseignement sur ce personnage, qui est cependant un des principaux marabouts du Sérif. Les Chorfa 'Asara seraient descendants de Sidi Aïsa el-'Asri, descendant lui-même de Moulay Idris ; ils prétendent être une branche des Oudrighïin du Figuig. Sidi Ahmed serait le premier Chérif de cette famille venu dans le pays du Sérif, on ne sait pas à quelle époque ; il a été enterré au dchar de Meggadi, où on lui a élevé une qoubba.

Sidi Ahmed el-'Asri est le père de Sidi 'Allal el-'Asri [1], dont la qoubba au sud-ouest du Lekkous dans le Khlot était autrefois, dit-on, à la limite du territoire du Sérif. Ce territoire, qui comprenait la ville d'El-Qçar, était limité alors à l'ouest et au sud-ouest, en partant du Djebel Çarçar, par El-Madda, 'Aïoun Beçal, Sidi 'Allal el-Asri, les Oulad 'Ammar, la limite remontait vers le nord jusqu'à Sidi Gueddar entre El-Qçar et Larache, sur l'Oued Lekkous. Toute cette région est occupée aujourd'hui par les Khlot. Il serait difficile de préciser à quelle époque le territoire du Sérif a été réduit à ses proportions actuelles ; mais il semble probable que ce doit être à l'arrivée des bandes des Riah, au sixième siècle de l'hégire (douzième siècle J.-C.).

Autour de la qoubba de Sidi Ahmed se trouve une grande Zaouïa, bâtie en pierres réunies avec de la terre mouillée, comme toutes les constructions de la montagne ; elle est recouverte en chaume. Il y a dans cette Zaouïa des chambres pour les hôtes, une école de Qoran et une médersa où sont expliqués les commentateurs ; c'est un véritable collège, qui est très fréquenté. Les pèlerins sont toujours nombreux à Sidi Ahmed ; les paralytiques, les épileptiques, les convulsionnaires y viennent en grand nombre. Le moqaddem de la Zaouïa ou un des principaux Chorfa fait étendre le malade par terre sur le ventre, puis il lui monte sur le dos, le piétine, et presque toujours le malade revient guéri.

Les habous de Sidi Ahmed sont considérables ; ils sont administrés par le moqaddem, qui est lui-même un Chérif 'Asri. Le village de Meggadi est d'ailleurs presque entièrement habité par des Chorfa 'Asara. Leur Zekat et leur Achour sont versés par eux à leur propre Zaouïa.

1. Cf. *Archives marocaines*, t. VI, « Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous », p. 345.

Le mousem de Sidi Ahmed el-'Asri est célébré au commencement de l'été ; il vient une affluence considérable non seulement du Sérif et des tribus voisines, mais même de tribus éloignées.

### *Sidi 'Azouz*, سيدى عزوز.

A Meggadi également, mais sans aucune importance ; il n'a ni horm, ni habous, ni moqaddem, ni mousem.

### *Sidi Bouaza*, سيدى بوعزى.

Il y a deux marabouts de ce nom : l'un au dchar de El-Qliâ, dans la forêt, mur de pierres avec une mosquée couverte de chaume, des habous, un moqaddem et un horm, dont la limite est indiquée par une haie. Pas de mousem. L'autre au dchar d'El-Ma, Chérif Alami et ancêtre des Chorfa Oulad Ben Chahmout. Son tombeau et la mosquée qui y est jointe sont construits en pierre sans mortier et recouverts de chaume ; son horm est entouré d'un mur en pierres sèches. Ses biens habous sont administrés par un moqaddem de la famille des Oulad Ben Chahmout. Mousem en automne.

### *Sidi Msellem*, سيدى مسلم.

Origine inconnue. Se trouve au village de *Mendjera*. Son tombeau et la mosquée qui y est jointe sont construits en pierres sans mortier et recouverts de toitures de chaume. Outre la mosquée du marabout, le village de Mendjera a une autre mosquée indépendante.

Le horm de Sidi Msellem, de 500 mètres de circonfé-

rence environ, est entouré par une haie de branches d'oliviers. Les oliviers plantés dans l'intérieur de ce horm appartiennent au Seyyid. Il y a en outre un habous considérable, administré par un moqaddem qui habite le dchar. Mousem à l'automne, où viennent les gens du Sérif et ceux des tribus voisines. Le horm de Sidi Msellem est très respecté.

*Sidi Ahmed el-Djebari*, سيدى احمد الجبارى.

Au dchar de Bou Aoudran ; même construction que le précédent ; mosquée ; haie entourant son horm ; habous administré par un moqaddem ; mousem à l'automne.

Origine inconnue. Appartient sans doute à la famille des Beni Djebara des Beni Hasan, qui, d'après Ibn Rahmoun, ne sont pas Chorfa.

*Sidi Ahmed el-Bernousi*, سيدى احمد البرنوسى.

A l'est et proche du Souq et-Tenin, dans la forêt. Même construction que le précédent ; mosquée ; habous ; horm ; le moqaddem habite Aïn Boukerchoun. Origine inconnue : pas de mousem.

*Sidi Abderrahman ech-Chérif*, سيدى عبدالرحمان الشريف.

Au dchar d'Aïn Mir ; même construction que le précédent ; mosquée, habous, moqaddem ; son horm est entouré d'un mur en pierres sèches. Origine inconnue ; mousem à l'automne.

*Sidi el-Djilani*, سيدى الجيلانى.

Au dchar des Beni Merqi. Même construction que le précédent; pas de mosquée ; horm entouré d'un mur de pierres sèches ; habous; moqaddem. Origine inconnue ; mousem en automne.

*Sidi el-'Asri*, سيدى العسر ى.

Au delà d'Aouadja ; même construction que le précédent ; habous ; moqaddem ; horm. Ce personnage appartient sans doute à la famille des Asara de Meggadi. Pas de mousem.

*Sidi el-Faqih ben 'Abdallah*, سيدى الفقيه بن عبد الله.

Au dchar de Tefer. C'est un des principaux marabouts du Sérif. Le Faqih Ben 'Abdallah, qui s'appelait Mohammed [1], était, dit-on, Chérif Alami. Il était de son vivant Cheikh er-Rema — des tireurs. Ses descendants habitent encore le dchar de Tefer.

Il vivait au commencement du dix-neuvième siècle ; il est mort à la fin du règne de Moulay Sliman, ou au commencement de celui de Moulay 'Abderrahman. Il avait étudié le Qoran dans un village de Fahç appelé Dar Zhero, non loin d''Aïn Dalia sur la face sud de la première ligne de collines que l'on trouve en sortant de Tanger sur la route de Fès. Dar Zhero est à droite de cette route, du

1. On évite de prononcer en entier le nom de quelqu'un qui s'appelle *Mohammed ben Abdallah* parce que c'était le nom du Prophète, et l'on dit simplement *Ben Abdallah*.

côté de la mer, au-dessus de l'Oued M'harar. Le mousem de Sidi 'Abdallah en Ehl Sérif a lieu le quinzième jour après le Mouloud, ce que l'on appelle *Es-Sabâ es-Souabâ*, c'est-à-dire sept jours après le septième jour après la fête. C'est un des principaux mousems de la région, où se tient une véritable foire et où se donnent rendez-vous tous les tireurs de la contrée.

A Dar Zhero, un mousem, qui s'appelle également mousem du Faqih Ben 'Abdallah, a lieu le jour même du Saba el-Mouloud, c'est-à-dire sept jours après la fête. Beaucoup de tolba et de tireurs viennent de différentes régions des montagnes au mousem de Dar Zhero et se rendent ensuite au mousem qui est célébré au tombeau du Faqih Ben 'Abdallah.

Ce tombeau est construit en maçonnerie et recouvert en tuiles; son horm est entouré d'un mur en pierres sèches ; ses biens habous, qui sont très importants, sont administrés par un moqaddem pris parmi ses descendants. A côté du tombeau du saint se trouve une mosquée, bâtie en pierres sans mortier et recouverte d'une toiture de chaume. L'ensemble de ces constructions, qui comprennent également des chambres pour loger les tolba et les hôtes de passage, s'appelle la Zaouïa du Faqih Ben 'Abdallah.

### *Sidi Ahmed el-Moudden*, سيدى احمد المؤذن.

Au dchar de Hamimoun. Chérif Alami ech-Chlouchi de la descendance de Sidi Younès ben Boubeker.

Construction en pierres, sans mortier, toiture de chaume, habous, moqaddem, horm, mousem où ne se rendent guère que les Chorfa Oulad el-Moudden.

### *Sidi 'Ali ben Sliman*, سيدى على بن سليمان.

A l'est de Zahdjouka, au milieu de jardins, près de la source d''Aïn Taouguenat. Mur de pierres sèches, sans toiture. Pas de habous, pas de moqaddem, pas de mousem. Un petit horm.

### *Sidi 'Ammar el-Qaiton*, dit également *El-Louah*
### سيدى عمار القيطون الملقب باللواح [1].

Se trouve dans la campagne sans être à proximité d'aucun village, entre Sidi Embarek ben Cheikh, dans le Khlot, et Sidi Boubeker el-Djenati, en Sérif. A gauche, en allant d'El-Qçar au souq de l'Arbâa de Sidi Boubeker, près du torrent de Taraout. Sidi 'Ammar el-Qaïtoun indique la limite du Khlot et du Sérif.

On trouve dans le *Moualti el-Asma* [2] que le Cheikh Abou Hafs Ammar el-Louah es-Serifi était un grand saint et que Sidi 'Abderrahman ben M'hammed el-Fasi a écrit de sa propre main qu'il était du nombre des disciples du Cheikh El-Ghazouani. Peut-être sa mort eut-elle lieu à la fin du dixième siècle de l'Hégire, car Sidi Abderrahman el-Medjdoub fut son héritier, et cela vers la fin de sa vie.

Le tombeau de Sidi 'Ammar se compose d'un simple mur de pierres sèches, sans toiture; il s'y trouve des palmiers nains, qui, respectés à cause du saint, sont devenus d'une assez grande hauteur. Ni habous, ni moqaddem, ni mousem, ni mosquée ; un petit horm.

1. Cf. *Archives marocaines*, t. VI, « Les Tribus arabes de la vallée du Lekkous », p. 355.
2. *Moualti el-Asma*, ouvr. cité, p. 83.

*Abou Abdallah Sidi Mohammed ben Mousa es-Serifi*, connu ابو عبد الله سيدى محمد بن موسى السريفى الملقب بالفجاج sous le nom d'*El-Qajjaj*.

Le tombeau de ce personnage, qui se compose d'un simple mur en pierres sèches, sans toiture, se trouve à gauche de la route d'El-Qçar à Ouezzan, éloigné de tout village, entre Dar el-Ouzari et Cebbah, auprès d'une source et d'un jardin d'orangers. Il n'y a ni habous, ni moqaddem, ni mousem.

Voici ce que dit à son sujet le *Mouatti el-Asma* [1] :

« L'auteur du *Mir'at* [2] a dit : C'était un homme simple pour les choses de ce monde, mais très au courant de celles de l'au-delà. Son *hal* était celui de tout homme négligent de ce qui concerne la vie de ce monde ; il semblait vivre dans un autre univers, mais lorsqu'on le tirait de sa rêverie, il était d'esprit très ouvert... Il fut, d'après son propre témoignage, un des disciples d'Abou-l-Mahasin, chez lequel il séjourna quelque temps à Fès. » L'auteur du *Mouatti el-Asma* ajoute ensuite : « Il y avait dans la Zaouïa du Cheikh Abou 'Abdallah eç-Cebbagh une coutume permanente qui consistait à ce que toute la nuit du vendredi fût consacrée à la veillée par un grand nombre de gens qui répétaient le nom de Dieu. El-Qajjaj passait la nuit avec eux lorsqu'il les retrouvait en se rendant à El-Qçar.

« Une nuit, il passait la veillée en cet endroit, et plusieurs de ceux qui étaient avec lui me l'ont raconté, lorsqu'au bout de quelque temps il se mit à pleurer. Lorsqu'on fit la prière du matin, il dit à plusieurs de ceux qui se trouvaient à la réunion : « Venez-moi en aide afin que j'achète

1. *Ouvr. cité*, p. 184.
2. *Mirat el-Mahasin min Akhbar ech-Cheikh Abi-l-Mahasin*, par Sidi Mohammed el-'Arbi el-Fasi. Lith. à Fès, 1324.

« un linceul et des aromates ». On lui acheta ce qu'il demandait. Il se rendit alors en hâte dans sa demeure, qui se trouvait dans le pays du Sérif. Il rencontra en route plusieurs personnes, qui lui firent leurs condoléances au sujet de son fils. Il leur dit alors : « Le malheureux est « mort ! que Dieu lui fasse miséricorde », comme quelqu'un qui aurait été informé du fait. Arrivé dans son pays, il ensevelit son fils avec le linceul et les aromates qu'il s'était procurés. »

Voici ce qui s'était passé : Un homme voulait tuer l'assassin d'un de ses enfants. On lui dit que cet assassin passait la nuit dans un certain endroit qu'on lui indiqua. Il y vint donc une nuit dans l'intention de le tuer, mais, par erreur, il tua le fils de Qajjaj.

Une chose bien connue des gens d'El-Qçar, est qu'il vint un jour s'asseoir au souq en s'adossant à une boutique. Il plaça son bâton devant lui en l'appuyant contre l'auvent de cette boutique. Lorsque El-Qajjaj, s'étant levé, chercha son bâton, il ne le trouva pas ; il le demanda au boutiquier, qui lui dit : Qu'il ne savait pas, qu'il avait dû tomber dans le feu et être brûlé. Le Cheikh lui dit alors : « Le feu ! le feu ! » et répéta plusieurs fois ces mots, puis sur-le-champ il se rendit chez un de ses amis qui se trouvait là dans une boutique, et il lui dit : « Ne laisse rien cette nuit dans ta boutique. » Son interlocuteur se conforma à sa prescription. Or il advint que celui qui avait dérobé le bâton songea à quelque chose qui se trouvait dans sa boutique et s'y rendit la nuit, une lanterne à la main ; il l'ouvrit, et ayant trouvé ce qu'il cherchait, il s'en alla. Mais des étincelles étaient tombées de la lanterne et avaient mis le feu à certains objets. Toute la boutique fut brûlée, et avec elle plusieurs autres. L'ayant interrogé au sujet de cet événement, il m'en confirma l'authenticité : « J'avais senti l'odeur de la fumée, me dit-il, et c'est pour cela que j'avais dit à mon ami de vider sa boutique. »

El-Qajjaj tenait son enseignement du Cheikh Abou Abdallah eç-Cebagh el-Qaçri, élève du Cheikh Abou-l-Hasan Ali Fendrero [1], qui était lui-même élève de Moulay Ali Boughaleb. Il avait été également éléve du Cheikh Abou Chita (Moulay Boucheta El-Khammar), enterré à Amargo. Il mourut vers l'année 1030 de l'Hégire.

Le *Nachr el-Mathani* cite également le *Mirat el-Mahasin*, et il ajoute : Les maîtres de Qajjaj furent le Cheikh Abou Chita, enterré à Fechtala, et Abou-l-Mahasin el-Fasi. Il semble bien établi que la véritable date de sa mort est l'an 1022. Dans le *Mouatti* on la place à la fin de la troisième décade, c'est-à-dire vers 1030.

## *Sidi et-Taher el-Hatimi*, سيدى الطاهر الحاتمى.

Au dchar d'El-Outtah. Les Hatama se prétendent Chorfa idrisites, venus de Saqiat el-Hamra, quoique, d'après leur nom, il soit plus probable qu'ils soient originaires d'Orient.

Sidi et-Taher devait vivre à la fin du douzième ou au commencement du treizième siècle de l'Hégire ; un de ses descendants qui habite El-Qçar prétend en effet qu'il est son quatrième aïeul. C'était, paraît-il, un *bouhali*, c'est-à-dire un simple d'esprit, ignorant et inoffensif. Son tombeau est construit en pierres sans mortier, recouvert d'une toiture de chaume. Les biens habous, peu importants, sont administrés par un moqaddem, qui est lui-même Hatimi et qui partage les revenus de ces biens entre les Hatama qui habitent El-Outtah. Quelques membres de la famille des Hatama descendants de Sidi et-Taher habitent Fez ; ce sont des tolba. Un d'eux, mort aujourd'hui, Sidi Abd el-Kerim el-Hatimi, était professeur à Qaraouïin.

1. *Archives marocaines*, t. II, « El-Qçar el-Kebir », p. 187.

Petit horm, petit mousem, qui n'est fréquenté que par les gens d'El-Outtah et de quelques villages voisins.

Parmi ces marabouts, quelques-uns ont des étendards qui marchent avec la tribu ou avec la fraction de tribu au milieu de laquelle ils se trouvent, dans toutes les manifestations de ces fractions, fêtes ou batailles. Ce sont : *Sidi Boubeker el-Djenati*, de El-Gaïza; *Sidi Ahmed ech-Chouïakh*, de Zahdjouka; *Sidi Ahmed el-'Asri*, de Meggadi; *Sidi M'sellem*, de Mendjera; *Sidi Ali ech-Choulli*, au-dessus de Bou Djedian; *Sidi Ali Bouloufa*, aux Souhlïin.

Chacun de ces marabouts a un étendard; la couleur n'en est pas déterminée, comme celle des étendards des fractions et dépend du caprice du donateur.

De plus, chaque marabout a un *horm*, lieu d'asile pour les coupables ou pour ceux qui se considèrent victimes d'une injustice. La limite de ce horm est en général indiquée par un petit mur de pierres sèches ou par une haie. Lorsque le saint a des descendants, c'est un ou plusieurs membres de cette famille qui interviennent pour arranger l'affaire du réfugié; sinon, c'est le moqaddem du *Syid* qui s'en occupe.

### *Familles chérifiennes de la tribu du Sérif.*

En 1080 de l'Hégire (1669 J.-C.), Abdelqader ech-Chabii [1] ne cite que les quelques familles de Chorfa suivantes en Ehl Sérif :

| | | |
|---|---|---|
| *Oulad Abdel-Hamid*, à 'Aïn Semen et à 'Aïn Merzad (?) . . . . . | 11 | maisons. |
| Oulad Março, à 'Aïn Smen. . . . . | 1 | — |
| Oulad Ben Khannoun, à Hameimoun . . | 6 | — |

1. *Manuscrit cité.*

Oulad el-Haddad, à Hameimoun . . . 4 maisons
Oulad Ben Zerroq, à — . . . 2 —
Oulad el-Haddad, à El-Mendjera . . . 1 —
— — à Tefer. . . . . 2 —
— — à El-Ma. . . . . 1 —
Oulad el-Moudden, à Hameimoun . . . 13 —
Mohammed ben Ali Terrach, à El-Mendjera.

Le même auteur, d'autre part, ajoute que les *Oulad Chaboun*, les *Oulad el-Attasi*, les *Oulad el-Bekkakra*, et tous ceux qui en proviennent et qui habitent dans la sous-fraction des Beni Qemah du Sérif, descendent des compagnons d'Abou't-Touadjin, le meurtrier du Qotb 'Abdesselam ben Mechich, et ne peuvent avoir aucune prétention au Chérifat.

Ibn Rahmoun [1], qui écrivait en 1105 de l'Hég. (1693 J.-C.), donne sur les familles chérifiennes qui vivaient en Ehl Sérif à son époque des détails beaucoup plus circonstanciés. Il cite les *Oulad el-Ouardin* à El-Qliâ, puis, parmi les descendants d'Omar ben Idris, qui se divisent en deux branches, celles de Sidi Honaïn et de Sidi Âtiq ; parmi ceux de la première branche, deux maisons des *Oulad el-Djabaq*, l'une à Feddan el-Kebir, l'autre à Hamimoun; une maison des *Oulad Ibrahim ben el-Hasan* à 'Aïn El-Mir, au Djebel Kenfaoua, et dans le même village, les *Oulad el-Djeray*, Si Mohammed ben Mohammed el-Kenfaouy et ses cousins.

Parmi ceux de la deuxième branche, il cite les cousins de Sidi Mohammed ben Ali ech-Cherif, dans le Khoms des Beni Idris ou Beni Idras.

Ibn Rahmoun, d'après les documents qui lui ont été fournis par le naqib des Chorfa, cite également les *Oulad el-Moudden*, *Oulad Zerrouq*, *Oulad Abdel-Hamid*, près

1. *Archives marocaines*, traduction Salmon, vol. III, 1905.

d'Aïn Merdaz entre El-Qçar el-Kebir et le Djebel Sérif ; *Oulad Ohoud* (?), à El-Ançar.

Plus loin, le même auteur publie les listes qui lui ont été remises par le Naqib Moulay Ahmed ben Abdelouahhab. Nous y relevons :

Les *Oulad el-Harraq*, à Dar el-Oued; Oulad el-Mahdi, Oulad ech-Chlouchi ; Oulad Abdelqader el-'Amrani, à Feddan el-Kelis ; les Amraneïin, appelés Oulad Sidi Omar ech-Cherif, à Çaf.

Ibn Rahmoun donne ensuite la liste des Chorfa du Djebel Alam issus de Sidi Boubeker ben Ali ben Horma, etc.

Parmi ces Chorfa nous relevons :

Les *Oulad Ben Halima*, descendants de Mohammed ben Abdesselam ben Mechich à El-Khemis du Sérif (El-Khemis de Bou Djedian).

Les *Oulad el-Harraq*, descendants de Mousa ben Mechich à Qazqaz et à Çafçaf ; les *Oulad el-Qaïd*, de la même descendance ; *Oulad Ben Yahia*, *Oulad Ben Mouça*, *Oulad Ben Yaqoub*, *Oulad Chaïr* et *Oulad Dahman*, à Eç-Çaf ; les *Oulad er-Rahman*, descendants de Yemlah ben Mechich, à Çafçaf, et, dit-on [1], les *Oulad el-Moudden* dits *Oulad ech-Chlouchi*, à Eç-Çaf, descendants de Sidi Younès ben Boubeker.

Aujourd'hui, les principales familles de Chorfa sont les suivantes :

*Oulad ech-Cheddadi*, à 'Aïn Bou Amer. Les notables de cette famille sont : Sidi Ahmed ben Sliman, adel; Sidi Mohammed Ould Sidi Ali; Sidi Abdallah ; Sidi Mohammed Ould Cheikh Âyad; Sidi el-Mokhtar el-Kharraz.

Les *Hamadna*. Le principal d'entre eux est Ould el-Faqih ben El-Arabi, dont le père était Qadi à Larache.

Le *Mezouar* ou *Naqib* des Hamadna est Sidi Mohammed

1. Le même doute est émis par Ech-Chabïi sur les Oulad el-Moudden d'Hamimoun.

el-Hamdouni, qui habite El-Qçar. Les Chorfa Hamadna sont répandus dans plusieurs villages de la tribu.

### *Les Choullïin*, ou *Chiblïin*.

Fraction des Cheddadïin. Ils vivent auprès du tombeau de leur ancêtre Sidi Ali ech-Choulli, au-dessus du dchar de Bou Djedian. Les principaux sont :

Sidi Ahmed ben el-Moufeddal, Qadi de la tribu. (Depuis de longues années, le Qadi du Sérif est toujours pris dans la famille des Choullïin.)

Sidi Ahmed ben Abdesselam,

Sidi et-Taher ben Ali,

Sidi Abdesselam ben el-Moufeddal.

Tous les trois sont Adoul.

### *Oulad Ben Chahmout.*

Descendants de Sidi Bouaza ben Chahmout, dont le tombeau se trouve à El-Mâ, où ils habitent pour la plupart :

Les principaux sont :

El-Hadj Qasem ; Sidi Ahmed bel-Hadj; Sidi Ahmed ben Larbi ; El-Faqih ben Et-Taher.

### *El-Harraqin.*

De la descendance de Sidi Mousa ben Mechich, frère de Moulay 'Abdesselam.

Ces Chorfa sont très nombreux en Ehl Sérif. On en trouve à 'Aïn el-Mâ, à Qazqaz, à Çafçaf, où ils ont une sorte de Zaouïa; à Dar el-Oued ; etc.

Les principaux sont :

Sidi el-Hadj Ahmed; Sidi el-Hadj 'Abdesselam ben Ali; Sidi 'Abdessalam.

### *Oulad Ben Younès ben Boubeker.*

Chorfa 'Alamïin, de la branche des Oulad el-Moudden, du Sérif; connus sous le nom de Ech-Chlouchïin. Ils habitent surtout Milianah et El-Qaouç. Les principaux membres de cette famille sont :

Sidi el-Hadj el-Mokhtar, qui habite Milianah. C'est un personnage très remuant et très intrigant, qui a souvent provoqué des agitations dans la tribu. Il fait partie des Chorfa qui servent d'intermédiaires entre la tribu et le Makhzen, et il en tire profit.

Ould Sidi Ahmed ben et-Tahami ;

Sidi Mohammed ben El-Faqih ;

El-Hadj Mohammed ez-Ziat.

### *El-Kanfaouïin.*

Chorfa qui habitent les villages du Djebel Kanfaoua, une des montagnes du Sérif.

### *Oulad el-Baqqal.*

Nous avons longuement parlé de ces Chorfa, au sujet desquels Ibn Rahmoun dit : « Les Oulad el-Hadj el-Baqqal el-Arçaoui, de la descendance de Sidi Ali el-Hadj, contrairement à leurs prétentions, *n'ont jamais eu aucune attache chérifienne*[1]. » Ils sont cependant universellement

1. *Archives marocaines*, t. III, ouvr. cité, p. 244.

reconnus comme Chorfa. Répandus un peu partout dans la tribu, ils habitent surtout à Dar el-Attar et à El-Gharraf. Leur influence est considérable dans la tribu du Sérif, dont tous les habitants sont leurs *khoddam*.

Les principaux personnages de cette famille sont :
Sidi el-Mokhtar, à El-Gharraf.
Les fils de Sidi el-Hadj Mohammed Ould Sidi Mohammed ech-Chérif, à Dar el-Attar.
Les fils de Sidi Bel-Qasem Sidi Mohammed ben el-Moufeddal Sidi El-Moufeddal ben Ahmed, à Dar el-Attar.

### *Oulad Bou Hacina*, ou *Oulad Hassoun*.

Se prétendent Chorfa alamïin ; ils sont originaires des Akhmas et habitent le dchar de Mendjera.
Les principaux sont : Sidi El-Hadj Mohammed Ould Sidi Ali; Sidi Ahmed Ould Sidi Abdesselam.

### *El-Guenaouna*.

Au dchar de Delm El-Ghemiq. Les principaux sont : Sidi el-Hachemi Çata, qui a été gouverneur de la tribu ; Sidi el-Hasan.

### *El-Asara*.

Se prétendent Chorfa idrisites, venus du Figuig, d'une branche des Ourdrighïin. Ils sont nombreux et vivent tous à Meggadi, où est enterré leur ancêtre, Sidi Ahmed El-'Asri. Le plus notable est Sidi Abdesselam.
Il existe encore un grand nombre de familles de Chorfa moins importantes, dont nous citerons seulement les noms :
*Oulad Selam; El-Ghazaouna; El-Mouâlïin; Oulad Bou Qodja ; Oulad Sidi Amar; El-Qrâqrâ.*

*Oulad el-Medjdoub* (descendants de Sidi Abderrahman): à Zefara; à Aïn Semen; et aux Zâzâ.

*El-Hadaouda* (Oulad el-Haddad), à Zahdjouka.

*Oulad Merroun*, *Oulad el-Khanfous*, à Aïn Bou Amer.

*Eç-Çamadïin*, descendants de Sidi Abdeççamad, fils de Moulay Abdesselam ; El-Hamdïin.

*El-Halama*, à El-Outtah.

*El-Merinïin*, à l'azib des Merinïin.

*Oulad Hadjaj; Oulad Ben 'Ato;* les *Raïsounïin; Oulad Bel-Mehdi; Oulad Zerrouq; Oulad Ben Yioub; Oulad Ben Djada;* à El-Qaouç, se prétendent Chorfa Cherqaoua, originaires de Bou-l-Djad.

On peut se rendre compte, d'après cette énumération des familles chérifiennes du Sérif, que plus de la moitié des tribus se compose de Chorfa, en grande majorité Alamïin.

*Notables de la tribu (non Chorfa).*

| | |
|---|---|
| *Hadj Mohammed ben Abdelqader*, | El-Mendjera. |
| *Si el-Khamar* et *Si Ben Chérif*, | Meghter. |
| *Si Ahmed bel-Hadj*, | Dar Maïzo. |
| *Oulad Si Ahmed bel-Hosein*, | Beni Çaïn. |
| *Hadj Mohammed ez-Ziat*, | El-Qaouç. |
| *Si Abdesselam ben Abdelqader*, | El-Biar. |
| *Si ech-Chaed*, | Zahdjouka. |
| *Hadj Hamo*, | El-Gaïza. |
| *Hadj Mohammed ech-Cheikh*, | El-Qaouç. |
| *Hadj Mohammed Bou Skil*, | Çakhat el-Qat. |
| *Si Mohammed ben Abdessalam ben Hamo* (son père a été gouverneur du Sérif). | 'Aïn Bou Âmer. |
| *Si el-Mokhtar Ould el-Hadja*, | Milianah. |
| *Si Idris ben el-Taher*, | Khandaq El-Hamra. |

| | |
|---|---|
| *Si Ahmed ben Abdessalam*, | Beni Khallad. |
| *Si Ahmed ben Ali ben et-Tahami*, | Mimouna. |
| *Si Ahmed ben Larbi*, | Beni Maâfa. |
| *Si Ahmed ben et-Taher*, | Mimouna. |
| *Si Sadiq er-Rhoni*, | ʿAïn Hadjel. |
| *Si Ahmed ben Abdallah*, | ʿAïn Qçab. |

Le Qadi des Ehl Sérif est, comme nous l'avons dit, *Sidi Ahmed ben el-Moufeddal ech-Choulli.*

Les principaux *Adoul* sont :

| | |
|---|---|
| *Si Ahmed ben Abdessalam, ech-Choulli*, | Zaouïa de Sidi Ali ech-Choulli. |
| *Si el-Taher ben Ali, ech-Choulli*, | |
| *Si Abdesselam ben el-Moufeddal, ech-Choulli*, | |
| *Si Ahmed Bou Selham, ech-Cheddadi*, | ʿAïn Bou Âmer. |
| *Si Mohammed ben Ali, ech-Cheddadi*, | |
| *Si Abdallah, ech-Chedaddi*, | |
| *Si Mohammed Ould Cheikh Ayad, ech-Cheddadi*, | |
| *Si el-Mokhtar el-Kharraz, ech-Cheddadi*, | |
| *Si el-Taher ben Ali*, | El-Ançar. |
| *Si el-Hamdouni*, | — |
| *Si el-Khammar*, | Moghter. |
| *Si Mohammed Ould el-Faqih, ez-Zerhouni*, | Bou Djedian. |
| *Si el-Ayachi*, | Milianah. |
| *El-Faqih el-Guemraouï*, | Beni Gueddour. |
| *El-Faqih Si Ahmed ben Larbi*, | El-Qaouç. |